

# DOSSIER DE PRESSE

**Du jeudi 14 au dimanche 24 mars**

**Festival international des arts de la scène**

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**ARSENIC**

Les Printemps  
de Sévelin

**36**

**10**

SCBY  
m'dac  
PHOTO  
ELYSEE

**Rébecca Balestra (CH)**

**Ruth Childs (CH/US/UK)**

**Géraldine Chollet (CH)**

**Sorour Darabi (FR)**

**Clara Delorme (CH/FR)**

**Mélissa Guex (CH)**

**Trajal Harrell (US/CH)**

**Stefan Kaegi/  
Rimini Protokoll (CH/DE)**

**Léa Katharina Meier (CH)**

**Julie Monot (CH)**

**Marvin M'toumo (CH/FR)**

**Boris Nikitin (CH)**

**Pierre Piton (CH)**

**Davi Pontes/  
Wallace Ferreira (BR)**

**Davide-Christelle  
Sanvee (TG/CH)**

**Simon Senn/  
Rohee Uberoi (CH/IN)**

**Mamu Tshi/  
Faustin Linyekula (CH/CD)**

**Tiran Willemse (CH/ZA)**

**Goang-Ming Yuan (TW)**

**Théâtre | Danse | Performance | Arts visuels**

**Lausanne-Suisse**

**CONTACTS PRESSE FRANCE**

MYRA

Rémi Fort : remi@myra.fr - 0662876532

Déborah Nogaredes : deborah@myra.fr - 0607293018

+33 (0)1 40 33 19 13

Nous sommes heureux-ses de vous retrouver à Lausanne pour vivre ensemble la septième édition de Programme Commun, festival suisse et international des arts de la scène. Le Théâtre Vidy-Lausanne, l'Arsenic, Les Printemps de Sévelin, rejoints pour cette édition par Plateforme 10, unissent à nouveau leurs forces et singularités pour permettre au public de circuler librement parmi les nombreuses créations et esthétiques contemporaines proposées dans chacun de nos lieux. La joie de se retrouver est d'autant plus grande que le festival n'avait pas pu avoir lieu depuis 2019.

Nos quatre institutions, qui œuvrent toute l'année à créer une vraie dynamique de la scène contemporaine à Lausanne, mettent en commun leur programme pendant deux semaines, pour vous proposer près d'une vingtaine de spectacles, des expositions, deux salons d'artistes, des fêtes... et partager l'originalité de la scène suisse et d'ailleurs avec de nombreuses créations d'artistes renommé-e-s ou émergent-e-s, de théâtre, de danse, de performances et d'arts visuels.

Deux semaines intenses de propositions artistiques disposées en escalier pour vous permettre de ne rien manquer, deux semaines pour multiplier les découvertes en allant d'un lieu à l'autre. Deux semaines pendant lesquelles Lausanne s'affirme comme plateforme internationale des arts de la scène.

Un Programme Commun à vivre passionnément !

We are delighted to welcome you to Lausanne for the seventh edition of Programme Commun, the Swiss and international performing arts festival. The Théâtre Vidy-Lausanne, Arsenic and Les Printemps de Sévelin, joined for this edition by Plateforme 10, are once again joining forces to enable audiences to move freely between the many contemporary creations and aesthetics on offer in each of our venues. The joy of experiencing theatre together is made all the greater by the fact that this is the first time the festival has taken place since 2019.

Our four institutions, which work all year round to create a dynamic contemporary scene in Lausanne, are pooling their programme for two weeks, to offer you nearly twenty shows, exhibitions, two artists' salons, parties... and to share the originality of the Swiss scene and beyond with many new creations by established and emerging artists in the fields of theatre, dance, performance and the visual arts.

Over the course of these two thrilling weeks, the artistic propositions will be scheduled so as to enable you to see everything, and to multiply your discoveries by hopping from one venue to another. Two weeks during which Lausanne will assert itself as an international hub for the performing arts.

Get ready to experience Programme Commun enthusiastically!

*Most of the shows are accessible for non-French speaking audiences (English subtitles, no language skills required).*

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

Construit par Max Bill en 1964 sur les bords du Léman et récemment rénové, le Théâtre Vidy-Lausanne est un lieu de création où les artistes de Suisse et d'ailleurs viennent inventer le théâtre d'aujourd'hui et produire des spectacles qui tournent ensuite internationalement. Vidy est un carrefour de langages artistiques et d'idées pour des artistes et des spectateur-ices qui interrogent notre monde.

Built in 1964 by Max Bill on the shores of Lake Geneva, Théâtre Vidy-Lausanne is a site for creative theatre, where Swiss and international artists gather to invent contemporary theatre and to present shows which will then tour throughout the world. Vidy is a crossroads of artistic languages and ideas for artists and audiences who ask questions about our world.

Subventions / Subsidies : Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Fonds intercommunal de soutien aux institutions culturelles de la région lausannoise  
Soutiens / Funding : Loterie Romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Fondation philanthropique Famille Sandoz, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Göhner, Cercle des mécènes du Théâtre de Vidy  
Partenaires média / Media partners : Le Temps, 360°, Mouvement, leprogramme.ch, La Couleur des Jours  
Partenaires / Partners : Payot, Hotel Mirabeau, La Semeuse

## ARSENIC

L'Arsenic est un centre d'art dédié à la création contemporaine en danse, théâtre et performance. Laboratoire et plateforme de coproduction, sa programmation et sa politique d'accompagnement artistique encouragent les nouveaux propos et les nouvelles esthétiques d'une famille ambitieuse d'artistes suisses et internationaux. Lieu de découverte, il offre par son approche décloisonnée et ses tarifs abordables un accès étendu aux arts scéniques contemporains.

Arsenic is an art centre dedicated to contemporary forms in the fields of dance, theatre and performance. As a laboratory and a co-production platform, its programming and its policy of artistic support encourage the new modes of expression and fresh aesthetics of an ambitious family of Swiss and international artists. A place for discovery, where an open approach and affordable rates promote extensive access to the contemporary performing arts.

Subventions / Subsidies : Ville de Lausanne, Canton de Vaud  
Soutiens / Funding : Loterie Romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture  
Partenaires média / Media partners : Le Courrier, Mouvement, 360°, leprogramme.ch, radio 40

Les Printemps  
de Sévelin **36**

Fondé en 1995 par le chorégraphe Philippe Saire, le Théâtre Sévelin 36 est un lieu important dans le développement et la promotion de la danse contemporaine à Lausanne et en Suisse. Outre son festival annuel Les Printemps de Sévelin, il est reconnu pour son soutien aux chorégraphes de la région et ses actions de médiation originales.

Founded in 1995 by the choreographer Philippe Saire, the Théâtre Sévelin 36 is a centre for the development and promotion of contemporary dance in Lausanne and in Switzerland: principally through its festival Les Printemps de Sévelin, and also through the support it provides to the region's choreographers and the original outreach events it proposes.

Subventions / Subsidies : Ville de Lausanne, Canton de Vaud  
Soutiens / Funding : Loterie Romande, Migros Pour-cent culturel, Fondation philanthropique Famille Sandoz, Fondation Française Champoud, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Corymbo, Pro Helvetia, Ambassade France, SSA, Fondation Leenaards, RESO  
Partenaires média / Media partners : Mouvement, Le Courrier, 360°  
Partenaires / Partners : Aerowaves, AVDC, Hotels Fassbind, Cafés La Semeuse

**10** SCBY  
mudac  
MCBA  
Elysée

Plateforme 10, le quartier des arts de la capitale vaudoise, accueille sur son site 3 musées cantonaux vaudois : le mudac, Photo Elysée et le MCBA, ainsi que les fondations Toms Pauli et Félix Vallotton. Installé à deux pas de la gare de Lausanne, Plateforme 10 est aussi un authentique quartier lausannois avec sa vaste esplanade ainsi qu'avec les restaurants, terrasses, librairies-boutiques et arcades également établis sur le site.

Plateforme 10, Lausanne's arts district, is home to 3 cantonal museums: the mudac, the Photo Elysée and the MCBA, as well as the Toms Pauli and Félix Vallotton foundations. Located just a stone's throw from Lausanne station, Plateforme 10 is also genuine city district, with its vast esplanade, restaurants, terraces, bookshops and arcades.

Subventions / Subsidies : Canton de Vaud  
Partenaire principal Plateforme 10 / Plateforme 10 main partner : Audemars Piguet  
Partenaires principaux construction / Main construction partners : Loterie Romande, BCV, Nestlé, Fondation Leenaards

 Ville de Lausanne

 canton de  
vaud

 LAUSANNE  
CAPITALE OLYMPIQUE

Hôtel  
Mirabeau  
LAUSANNE

prohelvetia

 Suisse.

LE TEMPS

MOUVEMENT

la terrasse

 Liberation

● Théâtre Vidy-Lausanne

● Arsenic

● Théâtre Sévelin 36

### Jeudi / Thursday 14.03

17h	18h	19h	20h	21h	22h
	17h Ouverture du festival	19h Kaegi / Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>		21h Senn / Uberoi Rohee	21h30 Mélissa Guex Down - Full Album
		19h Tiran Willemse blackmilk	20h15 Ruth Childs Blast!		21h30 Pontes / Ferreira Repertório N.3
		19h Clara Delorme L'externat et le foyer			

### Vendredi / Friday 15.03

17h	18h	19h	20h	21h	22h
	17h30 Senn / Uberoi Rohee	19h Kaegi / Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>			21h30 Mélissa Guex Down - Full Album
		19h Rébecca Balestra REBECCA BALESTRA	20h15 Tiran Willemse blackmilk		21h30 Ruth Childs Blast!
		19h Pontes / Ferreira Repertório N.3	20h30 Clara Delorme L'externat et le foyer		

### Samedi / Saturday 16.03

14h	15h	16h	17h	18h	19h	20h	21h	22h	23h
14h Senn / Uberoi Rohee		15h30 Kaegi / Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>		18h30 Davide-Christelle Sanvee Veni, Vidy, Vici		20h30 Mélissa Guex Down - Full Album			
				18h Rébecca Balestra REBECCA BALESTRA	19h15 Tiran Willemse blackmilk	20h30 Ruth Childs Blast!		22h Pontes / Ferreira Repertório N.3	23h-4h Opening Party
				19h15 Pierre Piton OPEN/CLOSED		20h30 Chollet Breathe my love, breathe		22h Chollet Breathe my love, breathe	

### Dimanche / Sunday 17.03

12h	13h	14h	15h	16h	17h	18h	19h	20h
		14h30 Kaegi / Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>			17h Senn / Uberoi Rohee		19h Davide-Christelle Sanvee Veni, Vidy, Vici	
			14h30 Ruth Childs Blast!	16h Tiran Willemse blackmilk		17h30 Rébecca Balestra REBECCA BALESTRA		
				16h Pierre Piton OPEN/CLOSED		17h30 Pontes / Ferreira Repertório N.3		
	12h30 Chollet Breathe my love, breathe							

### Jeudi / Thursday 21.03

19h	20h	21h	22h
19h Boris Nikitin Magda Toffler ou une tentative de silence		20h30 Kaegi / Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>	
19h15 Senn / Uberoi Rohee			
19h Léa Katharina Meier Tous les sexes tombent du ciel		20h30 Marvin M'toumo Rectum Crocodile	
19h Sorour Darabi From the Throat to the Dawn			

### Vendredi / Friday 22.03

17h	18h	19h	20h	21h	22h
	17h30 Mamu Tshi / Linyekula Mamu Tshi, Portrait pour Amandine	19h15 Senn / Uberoi Rohee		21h Kaegi / Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>	
	17h45 Boris Nikitin Magda Toffler ou une tentative de silence	19h Trajal Harrell Tambourines			
		19h Léa Katharina Meier Tous les sexes tombent du ciel		20h30 Marvin M'toumo Rectum Crocodile	
		19h Sorour Darabi From the Throat to the Dawn			

### Samedi / Saturday 23.03

14h	15h	16h	17h	18h	19h	20h	21h	22h	23h
14h Boris Nikitin Tentative de mourir		15h30 Trajal Harrell Tambourines		17h30 Mamu Tshi / Linyekula Mamu Tshi, Portrait pour Amandine	18h45 Senn / Uberoi Rohee		20h30 Kaegi / Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>		22h30-2h Closing Party
					19h Boris Nikitin Magda Toffler ou une tentative de silence				
14h Julie Monot KILLING TIME		15h Marvin M'toumo Rectum Crocodile		17h15 Julie Monot KILLING TIME		19h15 Julie Monot KILLING TIME	20h Sorour Darabi From the Throat to the Dawn	21h Julie Monot KILLING TIME	
				18h Léa Katharina Meier Tous les sexes tombent du ciel					

### Dimanche / Sunday 24.03

14h	15h	16h	17h	18h	19h	20h
14h15 Senn / Uberoi Rohee		16h Kaegi / Rimini Protokoll <i>Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)</i>		18h30 Boris Nikitin Magda Toffler ou une tentative de silence		
14h Boris Nikitin Tentative de mourir					19h Mamu Tshi / Linyekula Mamu Tshi, Portrait pour Amandine	
		15h Léa Katharina Meier Tous les sexes tombent du ciel		17h Sorour Darabi From the Throat to the Dawn		18h30 Marvin M'toumo Rectum Crocodile

# Stefan Kaegi/ Rimini Protokoll *Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)*

## Conception et mise en scène

Stefan Kaegi (Rimini Protokoll)

## Dramaturgie & assistantat mise en scène

Szu-Ni Wen

## Avec

Chiayo Kuo, Debby SzuYa Wang, David Wu

## Scénographie

Dominic Huber

## Vidéo

Mikko Gaestel

## Musique

Polina Lapkovskaja (Pollyester)

## Recherches

Yinru Lo

## Images vidéo

Philip Lin

## Co-dramaturgie

Caroline Barneaud

## Assistantat mise en scène

Kim Crofts

## Assistantat scénographie

Matthieu Stephan

## Production Europe

Tristan Pannatier (Théâtre Vidy-Lausanne)

## Production Taïwan

Mu Chin (NTCH)

## Production

Théâtre Vidy-Lausanne, National Theater & Concert Hall Taipei

## Coproduction

Rimini Protokoll, Berliner Festspiele, Volkstheater Wien, Centro Dramático Nacional Madrid, Zürcher Theater Spektakel, Festival d'Automne à Paris, National Theatre Drama/Prague Crossroads Festival (en cours)

**Première de la version européenne en janvier 2024 aux Berliner Festspiele**

**Première de la version asiatique en avril 2024 au National Theater & Concert Hall Taipei**



© D.F.

Stefan Kaegi met en scène des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques, des concepts nomades et des projets dans l'espace urbain ou naturel dans une grande variété de constellations, dans lesquelles les animaux ou même le public lui-même jouent souvent un rôle central. Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi travaille sous le label Rimini Protokoll qui a reçu, entre autres, le Lion d'argent pour le théâtre à la Biennale de Venise en 2011. Depuis une dizaine d'années, Rimini Protokoll a par exemple mis en scène la tétralogie *State 1-4* sur les phénomènes de la post-démocratie, la simulation d'une Conférence mondiale sur le climat au Schauspielhaus de Hambourg, l'installation de méduses (*win<>win*) pour des musées et la promenade dans l'espace urbain *Utopolis* créée au festival de Manchester et adaptée à Lausanne en 2022. Stefan Kaegi collabore régulièrement avec Caroline Barneaud depuis 15 ans, notamment sur les spectacles *Nachlass* (2016), *Société en Chantier* (2019), *Temple du présent, solo for octopus* (2020), *Utopolis Lausanne* (2022) ou encore *Paysages partagés* (2023). En 2024, il crée *Ceci n'est pas une ambassade*.

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**14 – 24.03**

Jeudi	14.03	19h00
Vendredi	15.03	19h00
Samedi	16.03	15h30
Dimanche	17.03	14h30
Jeudi	21.03	20h30
Vendredi	22.03	21h00
Samedi	23.03	20h30
Dimanche	24.03	16h00

**Salle 64, Charles Apothéloz**  
Durée estimée : 1h40

## Théâtre

En anglais et chinois, surtitré  
en français et anglais

# Présentation

En résidence artistique à Taipei, Stefan Kaegi a rencontré de nombreux-ses artistes, industriel-le-s, diplomates pour brosser un portrait de Taïwan, territoire singulier qui a perdu progressivement presque toutes ses représentations diplomatiques officielles. Au fil des récits d'une activiste digitale, d'un ancien diplomate et d'une musicienne héritière d'une entreprise de bubble tea, se compose et se recompose avec des maquettes, des simulations et des projections vidéo une ambassade éphémère, théâtrale et rêvée de Taïwan.

## Note d'intention

L'île de Taïwan est régulièrement frappée par des tremblements de terre et des éruptions volcaniques. Elle fait en effet partie de la Ceinture de feu du Pacifique, une zone sismique particulièrement active. Non loin de Taipei, la plaque de la mer des Philippines se déplace vers le nord-ouest de 7 cm par an en moyenne, glissant sous la plaque eurasienne, sur laquelle se trouve également la Chine continentale. Cette description géologique se lit comme la métaphore d'une situation politique marquée par des frictions entre grands blocs de pouvoir et des éruptions régulières. Une situation précaire mais aussi un *statu quo* dont une majorité de la population s'accommode.

### Ceci n'est pas un pays

En 1945, Taïwan devient l'un des membres fondateurs des Nations unies, et membre à part entière du Conseil de sécurité, en tant que « République de Chine ». Mais en 1971, Nixon souhaite rétablir des relations harmonieuses entre les États-Unis et la Chine continentale, et Taïwan doit quitter l'ONU. Depuis lors, Taïwan se bat pour sa reconnaissance diplomatique. Taïwan est exclu d'organisations internationales telles que l'OMS ou l'UNESCO; seules quatorze de ses missions diplomatiques ont le statut d'ambassade; les athlètes taïwanais courent sous le drapeau « Taipei chinois ». Déjà avant le début de la guerre en Ukraine, la Chine a maintes fois exprimé sur la scène internationale que de leur point de vue, Taïwan n'était pas un État indépendant, et qu'il ne devait être considéré comme tel en aucun cas, ni même représenté comme tel sur une carte. Bien que Taïwan ait de nombreux alliés et partenaires commerciaux internationaux, personne ne peut se permettre de contrarier la Chine, deuxième puissance économique mondiale. Taïwan incarne la face la plus visible d'un dilemme mondial.

### Diplomatie 2.0 ?

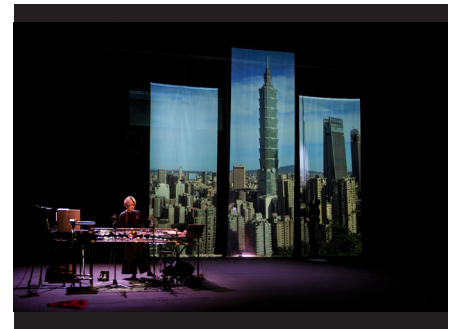
Le « Mouvement Tournesol » est le nom donné à une manifestation étudiante qui a eu lieu à Taiwan au printemps 2014, en opposition à un accord controversé qui aurait notamment permis à la Chine de s'emparer partiellement de la presse libre à Taïwan. Toute une génération s'est politisée. De nouvelles formes de démocratie participative et de transparence numérique se sont développées et poursuivies faisant de Taïwan l'une des démocraties les plus avancées d'Asie, un exemple qui montre que « même les Chinois peuvent faire la démocratie », comme l'a déclaré récemment un expert en semi-conducteurs. En parallèle, Taïwan a développé de nouvelles formes de politique étrangère qui lui permettent de nouer des relations internationales sous les radars de la diplomatie officielle. Et si le théâtre organisait la représentation temporaire et nomade de ce territoire, qui bien qu'il ne puisse pas exister officiellement comme nation, existerait sur scène à chaque représentation ?



© Claudia Ndebele



© Claudia Ndebele



© Claudia Ndebele

# Tiran Willemse

## *blackmilk*

### Chorégraphie, performance

Tiran Willemse

### Création lumière

Fudetani Ryoya

### Création sonore

Manuel Riegler

### Costumes

LML studio Berlin

### Production

Paelden Tamnyen, Rabea Grand

### Remerciements

Nkisi, Kevin Bo, Mateusz Szymanówka, Thyago Sainte.

### Coproductions

Sophiensaele Berlin, Tanzquartier Wien, Gessnerallee Zürich, WP Zimmer Antwerp. Accueils en résidence: Tanzhaus Zurich, Buda Kortrijk, Les Urbaines Lausanne, Impulstanz Vienna, Trauma bar und Kino Berlin.



© Lella Kaletta

Tiran Willemse est danseur, chorégraphe et chercheur sud-africain basé à Zurich et Berlin. Sa pratique de la performance est ancrée dans une attention particulière à l'espace, à l'imagination, au geste et au son, et notamment à la manière dont la construction de la race et du genre sont joués, communiqués et remis en question.

Il a travaillé et collaboré avec Trajal Harrell, Meg Stuart, Jerome Bel, Ligia Lewis, Eszter Salamon, Susanne Linke, Andros Zins-Browne et avec le Cullberg Ballet sous la direction de Deborah Hay et Jeftha Van Dither. Son travail a été présenté à l'Arsenic – Lausanne, à Impulstanz – Vienne, à Tanzquartier – Vienne, à la Gessnerallee – Zurich, à Sophiensaele – Berlin, au Palais de Tokyo – Paris, au festival Santarcangelo et au MCBA – Lausanne, et il poursuit ses tournées internationales.

## Présentation

*blackmilk* est la première partie de la trilogie des *Trompoppies*, créée par Tiran Willemse.

Issue de l'Afrikaans, "Trompoppies" renvoie aux majorettes en uniforme accompagnées de leur tambour. La performance examine l'un des éléments chorégraphiques des danses de formation qu'elles exécutent ; les gestes des mains. En fusionnant les mouvements de ces majorettes avec les gestes mélodramatiques de starlettes blanches, ainsi que les gestes associés aux stars masculines noires du rap, l'œuvre explore la représentation des corps présentés comme masculins, africains et afro-américains. *blackmilk* intervient dans ce répertoire limité des représentations en utilisant les moyens de la performance. Tiran Willemse explore une variété de corps affectifs dans ce qui peut se comprendre comme des zones grises d'identités lisibles, les ouvrant à une sensibilité complexe que l'artiste décrit comme une « mélancolie masculine noire ». Avec cette performance, le performeur bouscule les conventions et déplace à la marge le regard de la-e spectateur-ric-e-x.

## ARSENIC

# 14 – 17.03

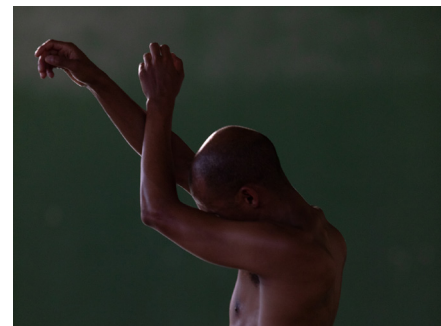
Judi	14.03	19h00
Vendredi	15.03	20h15
Samedi	16.03	19h15
Dimanche	17.03	16h00

### Arsenic (Salle 1)

Durée estimée : 1h10

### Danse

Le spectacle contient des effets stroboscopiques



© Pietro Bertora



© Pietro Bertora

# Clara Delorme

## *le repos*

### **Idée et envie**

Clara Delorme

### **Chorégraphie et interprétation**

Claire Dessimoz, Karine Dahouindji, Clara Delorme et Emma Saba

### **Danseuse en résidence et reprise**

Jessica Allemann

### **Scénographie et costumes**

Melissa Rouvinet

### **Création lumière**

Florian Bach

### **Composition chant et musique**

Christian Garcia-Gaucher

### **Accompagnement vocal**

An Chen

### **Danseuses pour la recherche dans le cadre du partenariat avec Meet & Create de action-danse**

Nina Richard, Jamila Baioia, Emma Saba et Délia Kraysenbühl

### **Regard extérieurs**

Camille Poudret, Baptiste Cazaux, Lisa Laurent (en cours)

### **Dramaturgie**

Arnaud Timmermans (La Bellone), Greta Pieropan (CSC)

### **Administration, production et comptabilité**

Camille Poudret

### **Chargé de diffusion**

Jérôme Pique

### **Coproduction**

Théâtre Sévelin 36 - Lausanne, Association Danse - Neuchâtel (ADN) & L'ABC - La Chaux de fond, Le Grütli - Genève, La Grange - Lausanne

### **Soutiens**

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Prohelvetia, Fondation Sophie et Karl Binding, Fondation Ernst Goehner, Danse et Dramaturgie (EU).

Ces spectacles sont organisés dans le cadre du fonds de coproduction de Reso - Réseau Danse Suisse, avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia et des Cantons.

Le spectacle est lauréat Label + Romand.



© Olivier Vogelsang

Clara Delorme (1997) grandit en Ardèche. En 2016, elle intègre la Compagnie Junior Le Marchepied à Lausanne. Depuis 2019, elle est artiste associée au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, où elle développe son travail. Elle aime les couleurs et les sols, alors elle fait des monochromes dans des carrés ou des rectangles. Elle a créé trois pièces : *L'albâtre (blanc)* en 2019 et *Malgrés (vert)* en 2021, et *Clara Delorme lifts her leg to make her vagina lip come out (exception à la règle)* en 2022.

## Présentation

*le repos* est le troisième volet d'un travail sur les monochromes, entamé en 2019. C'est une pièce en deux actes, un bleu et un orange, qui accompagnent les questionnements de Clara Delorme : À partir de quand la mort est-elle proche ? Quand dire au revoir ? Quand est-ce vraiment la dernière chance ? Anticipation funèbre, douce et nostalgique, *le repos* est une traversée pour prendre congé avec beaucoup d'avance, une invitation à célébrer les bons moments, comme les mauvais. On y parle d'amitié, d'amour et d'adversité. La mélancolie flotte dans l'air d'une nuit bleu sombre. Mais à l'approche de l'aube orangée, c'est une danse joyeuse qui cueille les spectateurs.

Les Printemps  
de Sévelin

36

13 – 15.03

Mercredi 13.03 20h00

Jeudi 14.03 19h00

Vendredi 15.03 20h30

**Théâtre Sévelin 36**

Durée estimée : 50min

**Danse**

# Ruth Childs

## *Blast!*

### Chorégraphie/Performance

Ruth Childs

### Direction technique et Création lumière

Joana Oliveira

### Recherche/Création sonore

Stéphane Vecchione

### Collaboration artistique

Bryan Campbell

### Costumes

Coco Petitpierre

### Réalisation costumes

Anne Tesson

### Œil extérieur

Cécile Bouffard

### Coaching

Michèle Gurtner

### Production, administration et diffusion

Tutu Production - Lise Leclerc et  
Cécilia Lubrano.

### Production

SCARLETT'S

### Coproduction

Pavillon ADC – Genève (CH), La Bâtie-Festival de Genève, Arsenic Centre d'art scénique contemporain, Lausanne, Atelier de Paris/CDCN, CCN de Tours / Thomas Lebrun (dans le cadre de l'accueil studio), Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape/direction Yuval PICK, A-CDCN Les Hivernales - CDCN d'Avignon, La Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux · La Rochelle, L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté, Chorège CDCN, Le Pacifique - CDCN Grenoble - Auvergne - Rhône-Alpes, Touka Danses - CDCN Guyane, Le Gymnase CDCN Roubaix - Hauts-de-France, POLE-SUD CDCN / Strasbourg, La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne)

### Accueil en résidence

Lo Studio - performing arts centre – Arbedo-Castione/Bellinzona – Suisse

### Soutiens

Pro Helvetia fondation Suisse pour la culture, fondation Stanley Thomas Johson

### Remerciements

Adèle Ottiger et Théâtre Sévelin 36 Lausanne, Jérôme Richer, Odds Bodkin, Lou Forster, Dominique Dardant, Leila Chakroun, Florence Magni, Susan Childs, Edward Childs, Marco Berrettini, Daisy Philips



© Charlotte Krieger

Née à Londres, la danseuse et performeuse anglo-américaine Ruth Childs (1984) grandit aux États-Unis où elle étudie la danse classique et contemporaine, et le violon. Elle s'installe en Suisse en 2003 pour terminer sa formation de danseuse au Ballet Junior de Genève. Elle travaille avec plusieurs chorégraphes et metteurs en scène dont Foofwa d'Immobilité, La Ribot, Gilles Jobin, Massimo Furlan, la 2b company et Yasmine Hugonnet. En 2014 elle fonde l'association SCARLETT'S pour développer son travail personnel en conciliant danse, performance, film et musique. Depuis 2015, elle réalise un projet de re-création des premières pièces de sa tante, la chorégraphe américaine Lucinda Childs. En 2018, elle crée sa première pièce scénique *The Goldfish and the Inner Tube* en collaboration avec Stéphane Vecchione. Elle crée son premier solo, *fantasia*, à l'ADC de Genève en octobre 2019. Elle développe actuellement un projet au long cours avec la sculptrice Cécile Bouffard.

## ARSENIC

14 – 17.03

Judi	14.03	20h15
Vendredi	15.03	21h30
Samedi	16.03	20h30
Dimanche	17.03	14h30

### Arsenic (Salle 2)

Durée estimée : 55min

Danse



# Présentation

Explosion, rafale, détonation : pour cette nouvelle création, Ruth Childs se confronte à la violence. Celle qui nous entoure, celle qui nous hante, nous et l'histoire de l'humanité, comme un besoin de l'incarner pour la transformer. En quoi ?

Une fois cette histoire ingérée, Ruth Childs dialogue avec ses corps douloureux, étranges ou violents pour créer du geste et de la parole. Loin de son aspect psychologique, c'est davantage son côté physique et visuel, dans ce qu'il a de débordant et transformant, qui intéresse ici la chorégraphe et danseuse.

Ce bouillonnement, tantôt contenu, tantôt libéré, rythme la pièce comme un tourbillon magnétique et force un mouvement continu comme condition du vivre ensemble.

## Note d'intention

« *Blast !* s'appuie sur l'observation et l'apprentissage de l'expressivité humaine. Si ma création précédente *fantasia* convoquait des sensations et des gestes liés à mes souvenirs intimes, ce nouveau solo *Blast !* est une étude, une fresque ou une réappropriation de corps, avec un focus sur les corps douloureux, souffrants, débordants, étranges, violents.

Depuis quelques temps je ressens le besoin d'incarner la violence pour la transformer en quelque chose d'autre. Non pas ma violence propre mais de celle qui nous entoure, celle qui se poursuit à travers l'histoire de l'humanité, celle qui nous hante en image et par les récits, celle de notre imaginaire, de nos cauchemars.

En dialogue avec la création sonore percussive de Stéphane Vecchione, je me suis confrontée à des corps et des récits de corps qui, à mon sens, incarnent une violence terrible, des corps qui me dégoutent, me font peur, des corps que je ne comprends pas, des corps qui ne retiennent pas leur souffrance, méchanceté ou énergie destructrice. Qu'est-ce qui jailli de ses corps, quel son, quelle grimace, quel mot ?

Ces matières physiques et sonores sont tissées dans un cercle parfois méditatif et parfois explosif. Pendant que le corps évolue dans ce voyage circulaire un flux de textes et de bruitages émerge, se mêlant à ce rituel. Est-ce que c'est du storytelling ? Une balade ? De la poésie sonore ? De l'écriture automatique ? Du nonsense ? Du vrai ou du faux ? Une tentative à la fois de contenir et libérer quelque chose qui bouillonne au fond de moi ».

Ruth Childs



© Marie Magnin



© Marie Magnin



© Marie Magnin

# Rohee Uberoi/Simon Senn

## Rohee

### Conception

Simon Senn, Rohee Uberoi

### Avec

Rohee Uberoi

### Production

Théâtre Vidy-Lausanne,  
Compagnie Simon Senn

### Coproduction

Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines

### Création 2024



© Elisa Larvego

Simon Senn est né en 1986 et vit à Genève. Il a obtenu un Bachelor of Fine Arts à la Haute école d'art et de design de Genève et un Master au Goldsmiths College à Londres. Artiste engagé, il œuvre dans son travail contre une forme d'injustice. Pourtant, ses œuvres révèlent parfois une approche plus ambiguë, explorant des apories plutôt qu'articulant des critiques adressées. Même si ses vidéos ou installations sont basées sur une certaine réalité, une fiction s'y mêle souvent. *Be Arielle F* est sa première proposition pour la scène, avec laquelle il a reçu le deuxième Prix d'encouragement pour les arts de la scène Premio en 2019. Pendant la crise sanitaire de 2020, une version live stream et adaptée du spectacle a été proposée en digital par le Théâtre Vidy-Lausanne.



© D.R.

Rohee Uberoi est une danseuse contemporaine basée à Bangalore. Elle a obtenu son diplôme en arts du mouvement à l'Attakkalari Centre for Movement Arts, Bangalore, et continue à se former au Bharata natyam. Rohee Uberoi explore les pratiques de performance, de film, de pédagogie et d'écriture basées sur la danse.

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**14 – 24.03**

Jeudi	14.03	21h00
Vendredi	15.03	17h30
Samedi	16.03	14h00
Dimanche	17.03	17h00
Jeudi	21.03	19h15
Vendredi	22.03	19h15
Samedi	23.03	18h45
Dimanche	24.03	14h15

**Salle 96, René Gonzalez**

Durée estimée : 1h

**Théâtre | Danse**

En français et anglais,  
surtitré en français et anglais

# Présentation

Simon Senn rencontre Rohee Uberoi, une danseuse indienne, lors d'une résidence artistique en ligne. Ensemble, il et elle décident de capturer et d'encoder le mouvement du Bharata natyam, une danse millénaire qu'elle pratique. Cela se révélera s'opposer aux traditions de son enseignement. Le spectacle est le récit à deux voix de cette tentative qui n'a cessé de brouiller les limites entre rituels anciens et technologies, identités et archives numériques, traditions, transculturalité et perception de soi.

\*\*\*

Peut-on encoder une danse traditionnelle et sacrée millénaire ? L'archive numérique d'un mouvement contient-elle ce qui lui donne sens ? Qu'est-ce qui nous appartient ou nous détermine dans un mouvement et/ou dans son enregistrement ?

L'artiste Simon Senn s'intéresse à la captation du mouvement et à sa multiplication pour des usages divers, de la santé à l'art en passant par la surveillance policière ou le marketing. Ce faisant, il en vient à se demander si un mouvement identifie vraiment, et finalement s'il appartient, à celui ou celle qui le fait. Comme dans ses spectacles précédents, *Be Arielle F* et *dSimon*, sa curiosité technologique se retrouve face à une constellation de questions sociales, juridiques, économiques, intimes et artistiques.

Il est invité à une résidence d'artiste en ligne et en Inde, durant laquelle lui est présentée Rohee Uberoi. Elle est une chercheuse en études postcoloniales et une danseuse de Bharata nathyam. Le Bharata nathyam est une danse indienne plurimillénaire dansée par des femmes dans les temples. Par sa complexité technique, la richesse de ses narrations et la déstructuration spécifique du corps de l'interprète, elle a durablement marqué les avant-gardes occidentales du XX<sup>e</sup> siècle. Ses origines la relient aux histoires de la prostitution, des arts de cour et des arts sacrés. Elle fut par ailleurs interdite sous la colonisation britannique et connu une renaissance après 1947 et l'indépendance indienne.

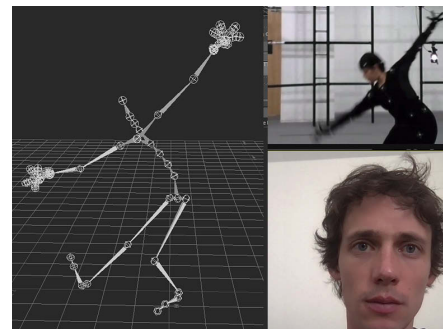
La conversation des deux artistes les amène à interroger les liens entre l'art, l'identité culturelle et l'usage des technologies numériques. Il et elle décident d'enregistrer une archive numérique des mouvements si singuliers du Bharata natyam.

Mais leur projet est questionné par l'entourage de Rohee Uberoi. Ce ne serait pas ainsi que pourrait se transmettre une danse traditionnelle dont le long apprentissage est lui-même codifié. Rohee Uberoi et Simon Senn mettent un terme à leur projet. Leur spectacle est le récit de leur rencontre et de cette entreprise interrompue.

Sur scène, il et elle exposent leur expérience, la traversée d'un territoire inouï où le traditionnel et le contemporain, l'art sacré et la technologie, l'identité culturelle et le savoir universel, l'héritage et le partage interculturel sont si finement intriqués qu'ils questionnent nos présupposés autant qu'ils préfigurent le monde de demain.

Une enquête documentaire, autofictionnelle et théâtrale sur les pouvoirs de la technologie, l'identité culturelle et la quête de sens.

**Propos recueillis par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre de Vidy**



© D.R.



© D.R.

# Mélissa Guex

## Down - Full Album

### Conception et direction

Mélissa Guex

En collaboration avec l'équipe artistique

### Création musical et interprétation

Clément Grin

### Administration et diffusion

Amandine Bula

### Structuration, accompagnement

Milena Pellegrini

### Production

Cie Sumo

### Partenaire de coproduction

Théâtre Vidy-Lausanne

Pavillon ADC Genève

### Pré-Achats

far° Nyon, FIT Festival Lugano, Festival Antigél Genève, Schlachthaus Theater Bern, Usine à Gaz Nyon

Ce spectacle est organisé dans le cadre du fonds de coproduction de Reso - Réseau Danse Suisse, avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia et des cantons

### Création septembre 2023



© D.F.

Mélissa Guex est danseuse et chorégraphe. Elle grandit dans un petit village du pied du Jura vaudois. C'est en pratiquant l'improvisation théâtrale qu'elle prend goût à la scène et choisit de se former. Après avoir suivi des cours de mouvement à l'École LASAAD à Bruxelles, elle étudie à La Manufacture, à Lausanne où elle obtient un Bachelor en Danse Contemporaine. Dans le cadre de cette formation, elle travaille aux côtés de plusieurs chorégraphes tels que Thomas Hauert, David Zambrano, Martin Kilvady, La Ribot, Kiriakos Hadjiioannou ou Kirstie Simson. Elle crée plusieurs pièces courtes : le duo *Hayali* (2017) avec Emre Yildizar, le projet collectif *Hors piste* (2018) et le solo *De ceux* (2019). En 2019, elle est interprète pour Nina Negri dans *M. la multiple* présenté à Vidy. Dans *Sous-sol* (2019) et *Au château* (2021), elle s'intéresse aux personnes et aux espaces, intérieurs comme extérieurs, qu'on tend à ne pas voir, qu'on laisse de côté. Durant la saison 21/22, elle participe au séminaire *Handle it with care* organisé par les membres du réseau Expedition Suisse.

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**14 – 17.03**

Jeudi 14.03 21h30

Vendredi 15.03 21h30

Samedi 16.03 20h30

Dimanche 17.03 17h30

**Salle 23, Studio de répétition**

Durée estimée : 50min

**Danse | Musique |  
Performance**

# Présentation

*Down* : descendre, lâcher-prise, (s')abandonner.

À l'inverse des injonctions quotidiennes, la danseuse Mélissa Guex et le batteur Clément Grin entrent ensemble dans un état instable, là où tout affecte, engage ou précipite. Au milieu des spectateur-ric-e-s, elle et il partagent une danse explosive, déraisonnable, généreuse, insatiable, un groove collectif dans les abysses.

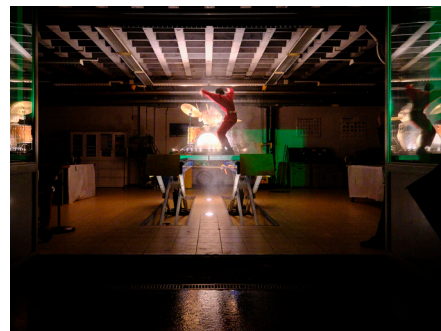
## Note d'intention

*DOWN* : c'est une nouvelle création chorégraphique pour une batterie et un corps dansant. Un concert performatif et explosif comme tentative de réponse au down collectif.

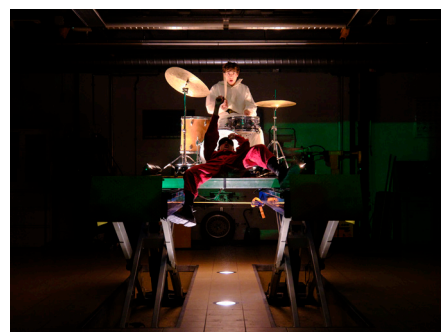
La saison de l'été 2022, je l'ai vécue comme une ascension de haute montagne. Un aller simple pour le sommet, une loop sur le pic d'un grand huit. J'ai traversé de nombreuses foules, différentes, mais similaires. Festival de musique, festival de danse, festival d'arts vivants, camp d'été de danseur-x-euses, rencontres, concerts, spectacles, routes de campagnes, et trains à grande vitesse. Un privilège et un voyage sans fin qui donnaient la sensation d'une nouvelle réalité ; celle d'une montée constante sans jamais penser à redescendre. Dans mes notes de voyage, je fais un constat très simple ; la musique et la fête sont deux ingrédients possibles que chacun-x-e utilise à sa manière, comme recette et remède contre les maux du monde.

Mon retour en Suisse a été marqué par la rencontre de Clément Grin, batteur et artiste Vaudois. Une rencontre cosmique entre deux prêcheurs-euses de l'improvisation et du rythme. Une nouvelle montée de sensations qui m'aura aussi valu une blessure et un temps d'arrêt de ma pratique. Forcée de mettre le temps au ralenti pour prendre soin de moi, cette période m'a ouverte vers de nouveaux questionnements et échanges avec des artiste-x-s et ami-e-x-s. Depuis cette période, j'entretiens plusieurs correspondances avec des personnes d'âges et d'horizons différents sur le « down ». Touchée par les récits et les histoires échangées, je souhaite utiliser le corps et la scène pour tenter d'offrir une brèche solaire et intemporelle.

Par down j'entends les moments de descente après l'extase, la sensation du corps qui lâche et de l'esprit qui se détache. Je cherche le rythme de la descente, la musique de la montée, le corps qui se fige ou qui suit ce tambour d'émotions. Je perçois également le down comme un nouveau décor pour danser avec l'invisible au rythme des grosses caisses. Sur scène, je cherche alors à atteindre cet instant intense, vrillé, viral. *DOWN* est une performance explosive comme tentative de réponse au down collectif. *DOWN* est un duo aux couleurs vives et aux costumes de fête. Un concert aux rythmes punk et une danse cathartique dans un décor encore inconnu, à consommer comme une drogue que l'on prendrait pour remonter.



© Philippe Weissbrodt



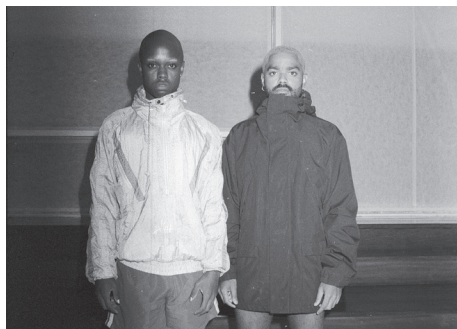
© Philippe Weissbrodt

# Davi Pontes, Wallace Ferreira

## *Repertório N.3*

### Conception et performance

Davi Pontes, Wallace Ferreira



© Fe Avila

Deux artistes brésilien-nes se sont réuni-es en 2018, déterminé-es à créer une chorégraphie d'autodéfense pour faire face à la violence physique, imaginaire et épistémologique. *Repertório n° 2* avait été présenté en juin 2023 à l'Arsenic, Davi Pontes et Wallace Ferreira poursuivent leur recherche avec ce nouvel épisode. *Repertório* vise à déconstruire l'idée de la généralisation de la violence et cherche à établir une nouvelle façon de comprendre et de représenter les expériences des minorités. Cette recherche s'appuie sur des études postcoloniales, de genre et de race pour questionner la violence et permettre de conjurer celle-ci. Il s'agit ici de saisir comment un corps et ce dont il est chargé, élabore sa propre capacité à se défendre. Comment performer la violence sans la soutenir pour autant ? En mettant en mouvement ce répertoire chorégraphique d'autodéfense, Davi Pontes et Wallace Ferreira proposent de bousculer les esprits et les idées par le corps en proposant diverses stratégies de résistance : une manière puissante et endurante de rester au monde en peuplant les imaginaires de fantasmes visionnaires.

## ARSENIC

14 – 17.03

Judi	14.03	21h30
Vendredi	15.03	19h00
Samedi	16.03	22h00
Dimanche	17.03	17h30

### Arsenic (Studio)

Durée estimée : 35min

Danse | Performance

# Biographies

Davi Pontes est artiste, chorégraphe et chercheur. Diplômé en arts de l'Universidade Federal Fluminense et Master en arts de la même institution. Il a étudié à l'Escola Superior de Música e Artes do Espectáculo ESMAE (Porto, Portugal). Depuis 2016, il a présenté son travail dans des galeries d'art et des festivals nationaux et internationaux, principalement à l'Université de Pennsylvanie (États-Unis), My Wild Flag (Stockholm), Pivô (São Paulo), Centro Cultural de Belém (Lisbonne), Rua das Gaivotas 6 (Porto), Bienal Sesc de Dança, MITsp – Mostra Internacional de Teatro de São Paulo, festival Les Urbaines (Suisse), Galeria Vermelho (São Paulo), Valongo Festival Internacional da Imagem (São Paulo), Programa Rumos Itaú Cultural 2021, Panorama Festival (Rio de Janeiro), 5° Mostra de Dança Itaú Cultural (São paulo), Artfizz – HOA Galeria (USA) et résident à ImPulsTanz 2022 [8 : tension] Young Choreographers' Series (Autriche), La Becque (Suisse), Pivô Arte Research Program, MAM Rio Arts Research Residency Program et Escola Livre de Artes – ELÃ entre autres. Artiste primé à ImPulsTanz – Prix des jeunes chorégraphes, 2022 (Autriche).

Wallace Ferreira est chorégraphe, interprète, artiste visuel. Diplômé.e de l'Escola Livre de Artes da Maré (ELÃ) et de l'Escola de Artes Visuais Parque Lage. Lauréat.e du prix ImPulsTanz – Young Choreographers' Award 2022, avec une résidence dans la série ImPulsTanz [8:tension], iel rejoint en 2022 la résidence artistique de l'Instituto Inclusartiz au Brésil. Iel construit des stratégies et chorégraphie des actions pour échapper aux représentations. À travers des pratiques indisciplinaires, ses créations provoquent des accidents entre la danse, la performance et les langages contemporains des arts visuels, en appliquant des aspects tels que la mimesis, la représentation et les études d'images chorégraphiées par des corps dissidents. Poussé.e par les défis de la mise en tension du présent, iel a présenté ses œuvres depuis 2018 dans des galeries d'art, des festivals nationaux et internationaux tels que Tanya Bonakdar Gallery (NY), Panorama Festival, ArtRio, Lateral Roma, HOA ART, Artfizz, Jaqueline Martins Gallery, Les Urbaines(CH), SP- ARTE, Display (CZ), Itaú Cultural, SESC, A Gentil Carioca gallery, Despina. Parmi ses œuvres les plus récentes, la trilogie *Repertório*, réalisée en partenariat avec l'artiste Davi Pontes, a été présentée à l'exposition *VERBO* de la galerie Vermelho, au festival international de l'image de Valongo, à la galerie d'art Anita Schwartz, à Frestas – Triennale des arts 2020/21, et à My Wild Flags (SE).

Iel a réalisé le film *Delirar o racial* en partenariat avec l'artiste Davi Pontes, commandé par le programme Satellite Pivot, 2021. Au sein de la culture Ballroom/Vogue, iel a reçu le titre « d'impératrice de la Maison Mamba Negra », agissant à São Paulo, Brasília et Rio de Janeiro.



© Fe Avila



© Fe Avila



© Fe Avila

# Rébecca Balestra

## RÉBECCA BALESTRA

### Conception & interprétation

Rébecca Balestra

### Regards extérieurs

Agathe Hazard Raboud, Marina Rollman

### Coproduction

Arsenic, Boulimie, La fur compagnie

### Administration

Minuit Pile

### Remerciements

Emma Ducommun, Marion Houriet, Loic Kuttruff, Thomas Lécuyer, Patrick de Rham, Frédéric Recrosio, Moschino.



© Sandra Pointet

Après un Bachelor en théâtre à la Manufacture-HEARTS, Rébecca Balestra commence à développer ses propres créations. D'abord *Flashdanse* au Théâtre Sévelin 36, puis *Show Set* à l'Arsenic et *Piano-bar* à la Comédie de Genève. Avec Igor Cardellini et Tomas Gonzalez, elle co-signe et joue dans les mises en scène *Self-Help* et *Showroom*. Autrice invitée du collectif Bern ist überall, elle est lauréate du prix d'écriture dramatique Studer/Ganz. En tant qu'interprète, elle collabore avec le collectif tg STAN et les metteur.e.s en scène Marion Duval, Anne Bisang, Natacha Koutchoumov, Mathieu Bertholet, Manon Krüttli et Jean Liermier. En 2021, Rébecca Balestra crée *Olympia*, spectacle musical et poétique qu'elle produit pour la Nouvelle Comédie de Genève en collaboration avec la Haute École de Musique. Elle publie un recueil des poèmes du spectacle sous le titre *Minuit Soleil*, édité par art&fiction.

## Présentation

Poétesse et comédienne de théâtre, Rébecca Balestra sort de son cadre professionnel et explose son image de diva. Elle donne son prénom et son nom à son premier stand-up, un spectacle qui parlera entre autres choses de peinture, de Jésus, d'argent et de prostatites. En reprenant les codes même du format stand-up, *RÉBECCA BALESTRA* tente un crescendo drolatique composé des éléments incontournables de ce dispositif : les premières parties, la tête d'affiche, l'absence de scénographie, les thèmes récurrents, les punchlines et les interactions avec le public. Avec son titre éponyme, *RÉBECCA BALESTRA* est une représentation de représentations, une mise en abîme de l'art comique, du monde qui l'habite et le regarde.

## ARSENIC

15 – 17.03

Vendredi 15.03 19h00

Samedi 16.03 18h00

Dimanche 17.03 17h30

### Arsenic (Salle 2)

Durée estimée : 1h

Stand-up



© Sandra Pointet



© Sandra Pointet



# Davide-Christelle Sanvee

## Veni, Vidy, Vici

### Concept et jeu

Davide-Christelle Sanvee

### Marionnettistes

Costanza Solari et Davide-Christelle Sanvee

### Création sonore

Baptiste Le Chapelain

### Création costume

Marie Schaller

### Création marionnettes

Chaim Vischel

### Création lumière

Cassandra Colliard

### Création vidéo

Nicolas Gerlier

### Pyrotechnique

Mathieu Dorsaz

### Expertise théorique

Matthieu Jaccard

### Régie plateau

Dilan Kilic

### Régie générale

Marek Chojecki

### Administration

Ars Longa

### Production

Cie Elayi

### Coproduction

Théâtre Vidy-Lausanne

### Création 2024



© D.F.

Davide-Christelle Sanvee s'infiltré, se fond dans le décor pour soudainement le faire surgir, lui donner vie. Artiste performeuse intéressée par le potentiel scénique des lieux, elle crée le décalage qui les fait parler – subtilement, ou de façon frontale et participative. Grâce à des actions performatives, voire narratives, elle active ou reproduit des éléments architecturaux et comportementaux, afin de réveiller ces espaces. Avec une attention particulière pour la présence invisible de certains individus. La mémoire collective des lieux est le matériau que Davide-Christelle Sanvee façonne pour entraîner les spectateur-trice-s dans un moment live, une immersion, faisant écho à leurs réalités politiques et sociales. Un travail d'ancrage – nourri au théâtre et à la danse – reconnu par le Prix Suisse de la Performance en 2019 pour sa pièce *Le ich dans nicht*, peu après l'obtention d'un master au Sandberg Institut à Amsterdam. Quelques apparitions (sélection) : *Ways of Reading*, E-flux, New-York (2020) ; *Parking affinités*, Duplex, Genève (2020) ; *Le fond du Ricard*, Fondation Ricard, Paris (2020) ; *Le ich dans nicht* (Prix suisse de la performance 2019), *Aargauer Kunsthau*, Aarau (2019) ; *Scuzi where is le château ?*, Istituto Svizzero, Rome (2019) ; *Nightmates*, DeSchool, Amsterdam (2019) ; *Dissident business*, Candyland, Stockholm (2019), *Être la forteresse*, Belluard Festival, Fribourg (2021) ; *Camouflage in the landscape*, Swiss pavilion/Biennale de Venise, Venise (2021) ; *Je suis Pompidou.e.x*, Centre Pompidou, Paris (2021) ; *À notre place*, Pavillon ADC, Genève (2022).

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**16 – 17.03**

Samedi 16.03 18h30

Dimanche 17.03 19h00

**Salle 76, La Passerelle**

Durée estimée : 1h30

**Théâtre | Performance**

# Présentation

Davide-Christelle Sanvee enquête sur l'histoire du Théâtre de Vidy construit il y a 60 ans pour l'Exposition nationale 1964, qu'elle fait résonner avec son expérience d'immigrée en Suisse. Elle conçoit un spectacle déambulatoire qui interroge sa place dans ces murs et cette architecture, entre la salle, le foyer et le bord du lac, comme trois chapitres d'une histoire passée et à venir, critique, inclusive et décentrée.

## Note d'intention

Cette nouvelle pièce s'inscrit dans le cadre d'une série de créations que je réalise depuis 2019. L'idée de ces pièces est qu'elles réagissent directement avec l'architecture dans laquelle elles s'inscrivent. Rentrant donc en dialogue avec le bâti, j'y mêle des notions d'ordres politique et social répondant à une réflexion autour de l'intégration sociale.

J'ai depuis le commencement de cette série eu l'occasion d'intervenir dans les lieux suivants : L'Aargauer Kunsthaus, Aarau (cette pièce a reçu le Prix de la Performance suisse 2019), La forteresse du Belluard (Fribourg), Le Centre Pompidou (Paris), Le pavillon de l'ADC (Genève), La Fondation Ricard (Paris), E-flux & Kadist (New-York), Tunnel Tunnel (Lausanne), Le Palais de l'Athénée (Genève), L'hôtel de ville (Genève), Le Salon suisse (Venise), Le Centre culturel Suisse (Paris).

L'intérêt que je porte aux lieux complexes et chargés d'histoires m'amène aujourd'hui à porter mon attention sur le Théâtre de Vidy. Ce théâtre a été le vestige d'une exposition nationale en 1964. Son créateur Max Bill avait imaginé ce théâtre comme une structure éphémère de six mois. Mais d'autres y voyaient une source pour la création. Ainsi plusieurs hommes se sont succédés pour garder ce lieu culturel de qualité. Qu'est-ce qui motive ces personnes à défendre des projets architecturaux ? L'énergie humaine mise au dépend de la survie d'un bâti reste pour moi un mouvement fascinant qui me donne envie de rendre ce geste public. Qui de mieux que ces directeurs de Vidy pour en parler et répondre à ces questions ?

Pourquoi d'ailleurs n'ont-ils été que des hommes ? Pour éclaircir ces questionnements, je vais tous les reconvoquer sous forme de marionnettes et rendre public leurs visions passées et futures. Charles Apothéloz, Franck Jotterand, Matthias Langhoff, René Gonzalez, Vincent Baudriller et Max Bill l'architecte principal, du haut de leur 1 mètre, seront mes invités pour la partie centrale de cette pièce. Dans un seule en scène, je guiderai le public dans trois espaces spécifiques du théâtre qui répondent aux trois actes : *1. Veni. 2. Vidy. 3. Vici.*

Après plusieurs visites du site, des discussions avec Vincent Baudriller et ses collaborateur-rices et des expert-e-s, je m'appête à dresser un « état des lieux » de ce théâtre au bord de l'eau.



© D.R.



© D.R.



© D.R.

# Pierre Piton

## OPEN/CLOSED

### Chorégraphie et interprétation

Pierre Piton

### Musique et interprétation

Simone Aubert

### Création lumière

Marek Lamprecht

### Production

Maxine Devaud, oh la la – performing arts production

### Costumes

Marie Bajenova

### Recherche corporelle et dramaturgie

Romane Peytavin

### Œil extérieur

Lucia Gugerli

### Soutien à la production dramaturgique

Tanzhaus, Jessica Huber

Pierre Piton est artiste·x associé·x au Réseau Grand Luxe

### Coproduction

Tanzhaus Zürich, L'Arsenic, centre d'art scénique contemporain – Lausanne



© D. F.

Après une première formation au CNSM de Paris, Pierre Piton intègre la Manufacture (HETSR) sous la direction de Thomas Hauert. Entre 2018 et 2023, iel est interprète pour différent·x·e·s chorégraphes tels que Ioannis Mandafounis, Mark Lorimer, Juliette Uzor, Philippe Saire et Natasza Gerlach. À partir de juin 2019, Pierre intègre le collectif The Field en échange avec la Tanzhaus Zürich et collabore avec Meg Stuart, Simone Aughterlony et Isabel Lewis. En 2018, iel fonde l'association La PP en collaboration avec Romane Peytavin. Le duo crée *Dédicace* pour le Festival Antigél et présente *Farewell Body* à l'Arsenic. Ces projets ont depuis été sélectionnés pour participer à la Sélection suisse en Avignon et aux Swiss Dance Days 2022.

Les Printemps  
de Sévelin

36

16 – 17.03

Samedi 16.03 19h15

Dimanche 17.03 16h00

**Théâtre Sévelin 36**

Durée estimée : 50min

**Danse**

# Présentation

Poussant là où aucune plante ne peut vivre, les lichens sont pour Pierre Piton le symbole parfait pour illustrer sa recherche : des organismes résultant de la symbiose de plusieurs partenaires biologiques qui ne peuvent plus exister les uns sans les autres. De même, cette exploration chorégraphique repose sur un dispositif interdépendant de mouvements, de lumières, de sons et d'odeurs. *Open/Closed* est le croisement hybride d'un spectacle de danse avec un concert, un défilé de mode et une exposition. Pierre Piton y met au défi l'horizontalité et la verticalité des plans, l'en-dedans et l'en-dehors du corps, dans un rapport fluide aux murs et au sol. La salle entière devient alors un organisme vivant, un monstre métaphorique, un corps collectif.

## Note d'intention

La recherche physique d'*Open/Closed* est profondément ancrée dans le souhait de dépeindre l'ambivalence. Ce projet est une réflexion de longue haleine sur le développement d'un corps collectif utopique (un monstre fantasmagorique). Il repense le corps comme une créature floue capable de ressentir autrement. L'exploration se fait au sein d'un être toujours changeant, une créature prenant différentes formes et devenant insaisissable. Interconnecté avec le public, les collaborateur-ice-s et l'espace, ce corps est profondément influencé par l'autre, par les autres (autres êtres, objets, fantômes et monstres). Le philosophe italien Emanuele Coccia définit ce mouvement comme une métamorphose. Cette métamorphose, dit-il, est « l'adhésion et la coïncidence avec un corps autre - le corps d'un autre que nous adoptons, que nous apprivoisons petit à petit. Traverser une métamorphose signifie pouvoir dire « moi » dans le corps de l'autre. » (*Métamorphoses*, Emanuele Coccia, Rivages 2020). Les lichens sont apparus comme un symbole idéal pour illustrer cette aspiration à l'ambivalence. Au-delà de la représentation des lichens sur scène, *Open/Closed* propose d'incarner une recherche biomimétique. Une dissolution du moi survient. Les frontières du corps s'évanouissent et l'image d'un être fantasmagorique prospère. Ce corps métamorphosé pénètre des mondes imaginaires et fusionne des concepts. Il suggère des anatomies hybrides capables de ressentir autrement. L'odorat, le toucher, le goût, la vue et l'ouïe sont continuellement interrogés et activés. Cette morphologie utopique existe dans un état d'entre-deux, elle est open closed.



© Gregory Batardon



© Gregory Batardon



© Gregory Batardon

# Géraldine Chollet

## *Breathe my love, breathe*

**Concept, chorégraphie, chant et texte**  
Géraldine Chollet

**Trottinette**  
Stan Ravaioli

**Musique**  
Raphaël Raccuia

**Arrangement chanson**  
Élodie Romain

**Diffusion, administration et production**  
Maxine Devaud, oh la la – performing arts  
productions

**Co-production**  
Théâtre Sévelin 36



© D.F.

Géraldine Chollet s'est formée au Laban Centre de Londres. Elle a ensuite dansé avec différentes compagnies et a également travaillé en tant que comédienne. Depuis 2006, elle se forme auprès d'Ohad Naharin et de la Batsheva Dance company pour enseigner le langage gestuel Gaga aux professionnels et amateurs de danse et de théâtre. Elle enseigne notamment à la Manufacture (HETSR) et à l'Annexe 36 à Lausanne. Elle développe depuis 2011 son propre travail chorégraphique avec la cie Rahu LaMo, avec les pièces *ITMAR* (2014), *OUVERTURE – pièce pour danseurs et public cheminant* (2021) et *La Kabane* (2022). Parallèlement à sa pratique artistique, Géraldine s'est formée pour l'accompagnement spirituel en milieu hospitalier.

## Présentation

Dans la continuité d'une performance courte créée en mars 2023 lors du 25<sup>e</sup> anniversaire des Printemps de Sévelin, Géraldine Chollet nous emmène au skatepark, lieu bien mystérieux pour une pièce chorégraphique. Trois présences bleutées s'y croisent, se frôlent, se balancent. Le bowl de skateboard devient la cale d'un bateau pris dans les vagues, ça monte et ça descend, les cœurs se soulèvent. Les personnages sont portés par un souffle et se côtoient dans l'immensité des éléments, emportés vers l'infini. Cette pièce rêveuse nous berce et des embruns marins s'élèvent presque dans l'air.

Les Printemps de Sévelin

16 – 17.03

Samedi 16.03 20h30

Samedi 16.03 22h00

Dimanche 17.03 12h30

**Skatepark de Sévelin  
(La Fièvre)**

Durée estimée : 20min

**Performance**



© Philippe Weissbrodt



© Philippe Weissbrodt

# Boris Nikitin

## *Magda Toffler oder ein Versuch über das Schweigen (Magda Toffler ou une tentative de silence)*

### Concept, texte, jeu

Boris Nikitin

### Production management

Annett Hardegen

### Yeux extérieurs

Annett Hardegen, Matthias Meppelink

### Coproduction

It's The Real Thing, steirischen herbst 22, Staatstheater Nürnberg Kaserne Basel, Ringlokschuppen Ruhr, Théâtre Vidy-Lausanne, HAU - Hebbel am Ufer Berlin, Frascati Amsterdam, Theater Chur and Omanut. Avec le soutien de Fachausschuss Tanz & Theater der Kantone Basel-Stadt und Basel-Landschaft, Pro Helvetia, Stanley Thomas Johnson Stiftung.

La première version de travail de cette pièce fut commandée par Omanut.

### Création 2023



© D.R.

Boris Nikitin est un metteur en scène, auteur et essayiste. Depuis 2008, ses projets artistiques se préoccupent de la construction des réalités et des identités dans la communication sociale et politique, jouant notamment avec des points de vue queer, féministes et dissidents. Ses créations mettent volontiers en doute réalités et identités et, grâce au théâtre, élaborent des formes alternatives aux manières d'être soi. Dans *Martin Luther Propagandastück* (2016) et *Aufführung einer gefälschten Predigt über das Sterben* (2018), Boris Nikitin explore les relations entre maladie, vulnérabilité et réalité. À la frontière de la performance et du théâtre documentaire, ses spectacles cherchent à mêler critique, poésie et entertainment. En 2017, il reçoit le J.M.R. Lenz Prize for Drama of the City of Jena et en 2020 le Prix suisse du théâtre.

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**21 – 24.03**

Jeudi	21.03	19h00
Vendredi	22.03	17h45
Samedi	23.03	19h00
Dimanche	24.03	18h30

**Salle 23, Studio de répétition**

Durée : 1h10

### Théâtre

En français ou surtitré en français et en anglais

# Présentation

Ce n'est qu'après sa mort à 87 ans que Boris Nikitin apprend que sa grand-mère était d'origine juive et qu'elle s'est cachée durant la guerre pendant que la plupart des membres de sa famille étaient exterminés dans les camps de la mort. Boris Nikitin creuse les mémoires oubliées du XX<sup>e</sup> siècle dans un texte biographique qui fait résonner le silence des siècles dans lequel se croisent le personnel et l'histoire collective, la réflexion et l'émotion.

## Entretien

**Magda Toffler ou une tentative de silence se centre sur un événement spécifique : pendant l'été 2009, tu reçois une lettre qui révèle que ta grand-mère était issue d'une famille juive. Plus tard, tu apprends qu'une grande partie de cette famille a été assassinée dans les camps d'extermination nazis. La lettre mentionne également que ta mère, tes frères et sœurs et toi êtes juif-ve-s. Est-ce que tu te souviens de ta première réaction ?**

D'abord, j'ai ri. Je suis un enfant d'immigré-e-s, tu vois, je me suis toujours senti comme un méli-mélo d'identités sans racines. Ma mère est slovaque, avant elle était tchécoslovaque, mon père était à moitié français et à moitié ukrainien avec des racines russes. Il y a eu beaucoup de migrations dans cette famille, toutes marquées par l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle : la révolution russe, la Seconde Guerre mondiale, la guerre froide. Je n'ai jamais pu répondre à la question de mon identité par une phrase claire et cohérente. À cette confusion s'est ajoutée la réalisation de mon homosexualité pendant mon adolescence, avec tous les conflits avec la réalité et ses normes, et la recherche d'un vocabulaire, que cela induit. Et puis arrive une lettre pareille, qui en rajoute encore une couche.

**Alors le rire était une réaction au trop-plein ? Parce qu'aux différents fragments de ton identité s'en ajoutait désormais encore une autre ?**

Un rire face à l'absurdité de la situation, oui. Dans ce contexte pour le moins complexe, je n'ai pas pu m'empêcher de verser dans le sarcasme. Dans le sens de : très bien, rajoutons encore la Shoah à la liste. En même temps, il y avait là aussi un sentiment de soulagement, lié à la promesse d'un possible renouveau. La possibilité d'être quelqu'un d'autre. Il y avait quelque chose de l'ordre du grand secret de famille enfin dévoilé qui permettrait peut-être de donner soudain un sens à toutes ces questions et ces interrogations, à toutes ces longues querelles. Après tout, la lettre rompait un silence de plusieurs décennies dont je n'avais absolument pas connaissance. Le silence est en fait quelque chose qui n'existe pas vraiment. Ça, ça m'intéresse.

**Est-ce le point de départ de la pièce ?**

C'est son point de départ. En même temps, la pièce parle aussi de l'histoire de ma grand-mère. C'était une personnalité difficile et fascinante. Et de l'histoire de sa cousine à Tel Aviv, qui est l'autrice de la lettre et avec qui je n'avais jamais eu de contact avant ce moment-là. Je lui ai ensuite régulièrement rendu visite, dès 2010. Elle aussi, c'est une personnalité étonnante et puissante. Elle était comme une archive vivante et sans pitié. Contrairement à ma grand-mère, elle s'était fait un devoir de raconter tout ce qu'elle avait vécu dans les moindres détails. Elle est décédée en 2018 à l'âge biblique de 102 ans - elle a survécu à la Shoah, traversé neuf autres guerres en Israël, l'une de ses filles s'est suicidée, elle a soigné son mari à la maison pendant dix ans et, à la fin, elle a eu un cancer par-dessus le marché, car il faut bien mourir de quelque chose. Une vie inconditionnelle. [...]

Propos recueillis par le Staatstheater Nürnberg



© Konrad Festerer



© Konrad Festerer



© Konrad Festerer

# Boris Nikitin

## *Essay on Dying (Tentative de mourir)*

### Concept, texte, performance

Boris Nikitin

### Production

Annett Hardegen

### Regard extérieur

Matthias Meppelink

### Production

It's The Real Thing Studios

### Coproduction

Kaserne Basel - Gessnerallee

### Avec le soutien de

Fachausschuss Tanz & Theater der Kantone  
Basel-Stadt und Basel-Landschaft

Le texte en allemand est édité aux éditions  
Frida.

### Création 2019



© Donata Ettlin

## Présentation

Dans une pièce à la fois radicale et intime, l'auteur et metteur en scène Boris Nikitin rapproche le courage révélé de son père lors de son agonie et son coming out en tant qu'homme gay. Il en tire une œuvre qui mêle émotions et réflexions comme rarement, interrogeant la vulnérabilité et la plus oppressante des angoisses : la peur d'être soi-même.

\*\*\*

À vingt ans et après une passion de deux étés avec un amant, Boris Nikitin annonce à ses proches qu'il est gay, parvenant alors à revendiquer sa propre vérité vis-à-vis de lui-même et des autres, contre les conventions. Près de quinze ans plus tard, son père apprend qu'il est atteint de SLA – une sorte de sclérose appelée aussi maladie de Charcot. Devant la maladie incurable qui le laisse l'esprit lucide et progressivement paralysé, le père affronte son corps sans cesse plus diminué, lui qui le considérait jusque-là comme une usine chimique efficace et ajustée. Il prend bientôt la décision d'abrèger l'attente de la mort par le suicide assisté. Cette décision, même si elle n'est pas suivie des faits, changea tout : assumer le désir de mourir, contre ce qu'on était soi-même et contre les conventions, éloigna les peurs et ouvrit un autre chemin à la vie à venir.

Pour Nikitin, lui et son père sont parvenus par deux chemins différents à dépasser les conditionnements sociaux et à partager les non-dits, les désirs cachés, les vérités intimes. En misant sur la confiance, ils sont devenus fragiles et ainsi humains.

Commencé peu de temps après la mort du père, le texte de Boris Nikitin rapproche les deux expériences, dans leurs différences.

Dans une scénographie minimaliste et en s'exposant lui-même, il conçoit un spectacle sur ce que signifie briser les tabous sociaux, oser faire le pas vers la sphère publique et, ce faisant, se rendre visible, attaquable et vulnérable. *Attempt on Dying* est une pièce sur le regard des autres, le dépassement des frontières de la honte et l'utopie d'une vulnérabilité qui ne serait plus perçue comme une faiblesse, mais comme une capacité révolutionnaire.

Propos recueillis par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre de Vidy

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**23 – 24.03**

Samedi 23.03 14h00

Dimanche 24.03 14h00

**Salle 23, Studio de répétition**

Durée : 55min

**Théâtre**

En anglais, surtitré en français



# Léa Katharina Meier

## *Tous les sexes tombent du ciel*

### Conception, textes, costumes, décors et performance

Léa Katharina Meier

### Collaboration artistique et co-mise en scène

Tatiana Baumgartner

### Accompagnement dramaturgique et regard extérieur

Adina Secretan

### Création lumière

Vicky Altaus

### Construction et régie plateau

Guits

### Musique

Serge Teuscher

### Regards extérieurs

Jonas Van, Charlotte Nagel

### Accompagnement à la pratique clownesque

Rafaela Azevedo

### Coaching danse classique

Claire Dessimoz

### Conseillerx et conseillère en écriture

Nayansaku Mufwankolo, Stéphanie Rosianu

### Assistante décors

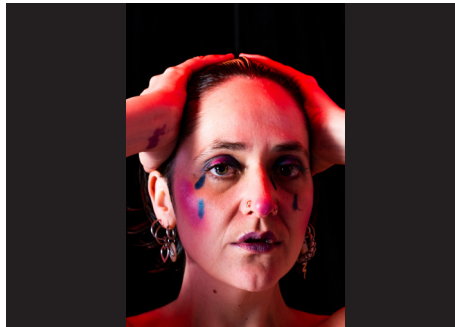
Cecilia Moya Rivera

### Production et administration

LES MAUVAIS JOURS FINIRONT!

### Soutiens

Ville de Lausanne, Direction de la culture de la Ville de Vevey, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Nestlé pour l'art, Canton de Vaud, Fondation MLH, PREMIO - Prix d'encouragement pour les arts de la scène



© Myriam Ziehl

Léa Katharina Meier est une artiste visuelle et performeuse. À l'instar de la pratique et de la tradition clownesque, qui utilisent le rire et le ridicule comme des interrogateurs des regards normatifs et oppressifs que nous portons sur les corps et les visions des mondes qui nous entourent, Léa Katharina Meier développe au sein de sa recherche artistique, un travail d'auto-démolition qui se nourrit de ses échecs. Considérant que ces derniers ouvrent de nouvelles possibilités de subjectivités dissidentes et de narrations poétiques, elle désire créer un espace de ressources accueillant ses propres vulnérabilité et monstruosité, tout en participant à la construction d'un humour sale. Elle a montré son travail dans de nombreux espaces d'art et théâtres en Suisse romande (Arsenic, Tunnel Tunnel, MCBA, TU-Théâtre de l'Usine) et a bénéficié de plusieurs résidences au Brésil (Faap et Pivô, São Paulo). En 2021, elle reçoit le Prix du public et du jury lors du Prix Suisse de la Performance pour « *Tous les sexes tombent du ciel* ». En 2023, elle participe à l'exposition des Swiss Art Awards à Bâle. En 23-24, elle est résidente de l'Institut suisse de Rome.

## Présentation

Dans sa maison crade, rose et satinée, un personnage enchaîne danse, tours de magie foireux, chant désolé où le regard voyeur du public s'invite dans cette intimité, à huis clos.

En se mettant dans des situations ridicules et gauches, Léa Katharina Meier adopte via un prisme clownesque un type de rire et d'humour à l'encontre d'un regard hétéronormatif. Elle cultive l'ambivalence et les croisements, entre monstruosité, abjection et ce qu'il y aurait de plus chou.

Pathétique et tendre, l'entêtement de ce petit être pour trouver de la joie et un rien de merveilleux contamine par sa vulnérabilité digne et sa naïveté empouvoirante.

Comment est-ce que la honte donne lieu à des expériences jubilatoires ? Dans cet univers enfantin et cruel, ce conte de la saleté avec ses ogresses et ses géantes, nous invite à habiter les maisons sales, à rire du ridicule et contempler le paysage en carton-pâte des cœurs abimés.

## ARSENIC

21 – 24.03

Judi	21.03	19h00
Vendredi	22.03	19h00
Samedi	23.03	18h00
Dimanche	24.03	15h00

### Arsenic (Salle 2)

Durée estimée : 1h20

### Performance



© Emmanuelle Bayart



© Emmanuelle Bayart



© Emmanuelle Bayart

# Sorour Darabi

## *From the Throat to the Dawn*

### Conception, chorégraphie, performance et texte

Sorour Darabi

### Composition et musique en live

Pablo Altar & Ange Halliwell

### Lumière

Jean-Marc Ségalen

### Production

DeepDawn

Performance créée et coproduite par le Palais de Tokyo dans le cadre de La Manutention.



© Sorour Darabi

Sorour Darabi est un.e chorégraphe iranien.ne qui vit et travaille en France depuis 2013. Très actif.ve en Iran, iel fait partie de l'association underground ICCD dont le festival Intime (Téhéran) a accueilli ses œuvres avant son départ pour la France. En 2013, iel intègre le Master Exerce à l'ICI-CCN de Montpellier dont iel sort diplômé.e en 2015. Dans ce contexte, iel crée le solo *Subject to Change*, une performance qui questionne la transformation dans le temps et en cohabitation avec l'environnement.

En 2016, iel crée *Farci.e*, un solo traitant des notions de langage, d'identité de genre et de sexualité, dans le cadre du festival Montpellier danse. *Savušun*, créée en 2018, est une ode à l'affection, à la vulnérabilité et aux êtres affectés, qui s'inspire des cérémonies de deuil de Muharram et aborde la question des émotions : le chagrin, la peur et la souffrance.

## ARSENIC

# 21 – 24.03

Jeudi 21.03 19h00

Vendredi 22.03 19h00

Samedi 23.03 20h00

Dimanche 24.03 17h00

### Arsenic (Studio)

Durée estimée : 1h

### Performance

# Présentation

Un lieu émerge, nous tenant comme un tout et en même temps comme autant de fragments intimes, sociaux, politiques. Un paysage affectif nous enveloppe dans la peau d'un fantasme futuriste en attente d'une renaissance tardive. Un lieu où nous ne sommes pas seulement des concepts politiques, mais des paysages émotionnels qui transforment lentement ceux qu'ils regardent. Où la peau est aussi épaisse que le corps lui-même et aussi fragile que le seuil de deux cris. Où nos corps de rage – notre pouvoir de transformation – créent une substance de larmes, de sueur et de voix pour éteindre la soif de la terre.

## Note d'intention

Dans *Les Mille et Une Nuits* se cache un double sens : l'angoisse d'une nuit sans fin et la promesse d'une fin inéluctable.

« Quand les récits sont innombrables, la normativité ne s'installe plus. La multitude et la complexité des histoires mettent en désordre l'ordre dominant. L'origine du livre *Les Mille et Une Nuits* est « Hêzar Afsân » qui existait en persan, avant d'être traduit en arabe, probablement suite à la conquête arabo-islamique de la Perse. Dans le titre original perse « Hêzar Afsân » : Hêzar veut dire « mille » et Afsân est un mot très intéressant qui veut dire à la fois « conte » et « sorcellerie ». Afsân est à la fois Afsâneh et Afsoon : dans l'Afsâneh se cache le double sens de mensonge ou quelque chose de l'ordre d'un récit imaginaire. Et dans Afsoon se cache en parallèle l'activité de sorcellerie. Ce parallèle entre le « conte » et la « sorcellerie » m'intrigue beaucoup, puisqu'il souligne que l'activité d'inventer des récits est une activité de sorcière, et que donc quelque part Shéhérazade est une sorcière ».

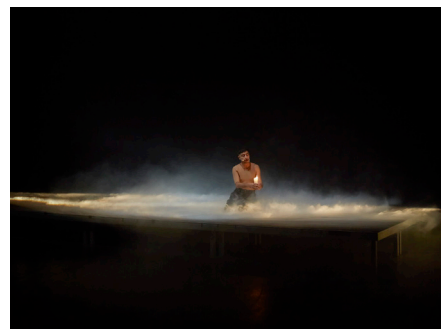
Dans le prolongement de son travail, Sorour Darabi explore ses recherches vocales dans ce solo. Ici imagine cette pièce comme une pièce basée sur le corps, la musique et la voix en tant que des expériences physiques. La recherche vocale est destinée à puiser la voix comme une texture sensible qui enveloppe le corps intimement. Les recherches vocales pour *Natural Drama*, ont été développées autour d'une technique vocale traitant la voix cassée comme parti pris d'une esthétique singulière. Dans ces nouveaux projets, Sorour souhaite développer cette recherche en travaillant sur la voix de transition, des pratiques pour développer une voix dénormatisée de l'acceptation sociale et aussi d'une esthétique non-binaire de la « belle voix » ; plutôt regarder la voix comme une texture émotive qui pourrait être monstrueuse, dénaturée. Sorour travaille sur une esthétique de voix transgenre. Dans ses projets précédents Sorour a beaucoup travaillé autour de la notion de « mythologie » puisqu'il croit que la plupart des mythes ont été inventés par des hommes cis-genres et sont à la base d'une certaine pensée hétéro-normative. Ici croit que pour construire un nouveau monde, de nouveaux horizons et un ailleurs sont à inventer à travers la construction de nouveaux mythes. Il s'agit de mettre en lumière les voix qui ont été marginalisées dans les anciens mythes.



© Clara Schleiffer



© Clara Schleiffer



© Clara Schleiffer

# Marvin M'toumo

## *Rectum Crocodile*

### Mise en scène, écriture, scénographie, costumes

Marvin M'toumo

### Écriture plateau et performance

Davide-Christelle Sanvee, Élie Autin, Grace Seri, Amy Mbengue, Djamila Imani Mavuela, Marvin M'toumo

### Musique

Vica Pacheco et Baptiste Lechapelain

### Création lumière

Alessandra Domingues

### Maquillage

Chaïm Vischel

### Assistante costumes

Marie Schaller

### Construction scénographie

Angelo Bergomi

### Administration et production

Anna Ladeira - Le Voisin

### Coproductions

Emergentia – temps fort pour la création chorégraphique émergente réalisé par L'Abri, le TU et le Pavillon ADC Genève, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain Lausanne, PREMIO - Prix d'encouragement pour les arts de la scène. Accueils en résidence: Pavillon ADC Genève, Tanzhaus Zürich, Gessnerallee Zürich



© Yann Morrison

Né en 1994, Marvin M'toumo sort de l'École Nationale Supérieure de la Villa Arson de Nice en 2016. En 2019, il obtient un diplôme dans la section Design Mode et Accessoire de la Haute Ecole d'Arts et de Design (HEAD) de Genève. Installé entre Genève et Paris, il décloisonne les pratiques pour aborder des questions d'identité avec sensibilité et humour. Il a réalisé plusieurs courts-métrages, écrit plusieurs textes littéraires et travaille régulièrement comme créateur costumes pour le théâtre et l'opéra. Il fait partie des finalistes du prestigieux Festival international de mode et de photographie de Hyères à la Villa Noailles où il remporte avec sa collection Chien Fleur le prestigieux prix Chloé (2020). En 2022, il écrit, met en scène, scénographie, performe et design les costumes de sa première pièce *Concours de larmes* avec sa compagnie Hibiscus Culturiste.

Ce défilé spectacle trouve un public plus large lors de sa présentation au 3537 – Dover street market à Paris (mars 2023) et lors de sa tournée Suisse au théâtre de l'Arsenic à Lausanne et au Théâtre du Grütli à Genève (mai 2023).

## ARSENIC

# 21 – 24.03

Judi	21.03	20h30
Vendredi	22.03	20h30
Samedi	23.03	15h00
Dimanche	24.03	18h30

### Arsenic (Salle 1)

Durée estimée : 2h

**Théâtre | Danse | Défilé | Performance**

# Présentation

Avec *Rectum Crocodile*, Marvin M'toumo, sa marque de mode et sa compagnie Hibiscus Culturiste poursuivent ensemble le travail hybride, politique et romantique débuté avec *Concours de larmes*, le premier spectacle entre défilé, poésie, danse et performance.

Sur une île des Tropiques, panthère, mulâtresse, diablesse ou cocotier s'emboîtent le pas dans un cri de colère et d'amour. Au plateau sept performeur.euses et bien plus de personnages encore, brassent les questions d'identité, de stéréotype, de discrimination en plusieurs tableaux guidés par le son de la voix déterminée et maligne d'un enfant, pas si innocent. Inspiré des carnivals caribéens, corps, voix et costumes couture se font entendre et voir, comme une revanche éclatante. Conte décolonial, défilé spectacle, ou poésie dansée, *Rectum Crocodile* interroge l'esclavagisme, le colonialisme, la masculinité blanche et les dégueulent.

## Note d'intention

Poème dansé, *Rectum Crocodile* est un hurlement par la plante des pieds, un cri venu des intestins qui résonne dans nos bras. Prenant pour base de recherche, la polysémie et le politique du carnaval Caraïbéen et l'expressivité et la pluridisciplinarité de la tradition opératique européenne, *Rectum Crocodile* veut montrer le « théâtre » démanbrer de la plantation où chacun tient son rôle. On y côtoie les démons du « nouveau monde », les fantômes arrachés à l'Afrique, les habits bruyants des bourreaux, les chorégraphies de la sauvagerie, les voix essoufflées des « nègres marrons » en colère. Sur un sol vert et autour d'une sculpture centrale en forme de Reptile malin, les danseur.euse.s désarticulent leurs corps tout en articulant déclarations, accusations et interrogations. Le fouet, le « black police man », la diablesse, la « mulâtresse », le crocodile, l'argent, le « black jesus », le maitre, la sirène, la panthère, la « nègresse » et bien d'autres encore sont convoqués comme des personnages d'une même histoire du colonialisme et faisant partie de la cosmogonie ou de l'écosystème caraïbéen pour témoigner à ce *Rectum Crocodile*. Les registres du krump, du butoh, du flamenco, des défilés de majorettes et des works songs sont les supports visuels et techniques de cette chorégraphie. Le corps ici est instrument, il produit son et mouvement. Le corps devient orchestre, la cage thoracique se fait caisse de résonance, le pied est une percussion. Le costume, lui aussi, est invité à hurler dans cette fanfare dansée. À la manière des claquettes ou du bracelet de cheville du danseur, il est sonore, amplifie l'impact du geste, produit des sons, s'esclaffe et se fracasse.



© Albane Durand Viel



© Albane Durand Viel



© Albane Durand Viel

# Faustin Linyekula /

## Mamu Tshi

### *Mamu Tshi,*

### *Portrait pour Amandine*

#### Conception et chorégraphie

Faustin Linyekula, Mamu Tshi (Amandine Tshijanu Ngindu)

#### Avec

Mamu Tshi (Amandine Tshijanu Ngindu)

#### Assistante à la mise en scène

Angélique Tahé

#### Musiques

Twin Traxamus, Groupe folklorique Atandele (Kananga, RDC)

#### Voix additionnelles

Kaku Musambi, Papa Ngindu, Papa Mako, Griot Tshimina

#### Vidéo

Faustin Linyekula, Zima Tukala

#### Régie générale

Veronique Kespi

#### Régie lumière

Jean-Luc Mutrux

#### Régie son

Luc Grandjean

#### Régie plateau

Fabio Gaggetta

#### Production

Anouk Luthier

#### Production

Théâtre Vidy-Lausanne avec le soutien des Studios Kabako (Kisangani, RDC)

#### Soutien

Arts and Humanities Division, New York University Abu Dhabi

#### Création mai 2023 à Vidy



© Sarah Imsand

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, Faustin Linyekula vit et travaille à Kisangani (République démocratique du Congo). Après une formation littéraire et théâtrale à Kisangani, il s'installe à Nairobi en 1993 et cofonde en 1997 la première compagnie de danse contemporaine au Kenya, la compagnie Gàara. De retour à Kinshasa en juin 2001, il met en place une structure pour la danse et le théâtre visuel, un lieu d'échange, de recherche et de création : les Studios Kabako. Parmi ses collaborations figurent une production pour la Comédie Française (*Bérénice*, 2009), une création pour le Ballet de Lorraine (*La Création du monde 1923-2012*, 2012), un solo pour un danseur du Ballet National du Portugal. Linyekula a également imaginé des performances pour des musées : le MOMA à New York (2012), le MUCEM à Marseille (2016), le Metropolitan Museum (2017) ou le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (2018). Linyekula a reçu en 2007 le grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement. Depuis 2007, le travail et la démarche de Linyekula sont basés dans la ville de Kisangani, où les Studios Kabako soutiennent la formation, la production et la diffusion de jeunes artistes congolais-e-s dans le domaine des arts de la scène, mais aussi de la vidéo et de la musique. En 2014, Linyekula et les Studios Kabako ont reçu le premier prix de la fondation américaine CurryStone pour le travail développé sur Kisangani. En 2016, dans le cadre de la biennale Artista Na Cidade, Linyekula est artiste associé de la ville de Lisbonne, dont il reçoit la médaille du mérite artistique. À partir de septembre 2018 et pour trois saisons, il a été associé au Manège - Scène nationale de Reims en France. En 2019, il était artiste associé du Holland Festival à Amsterdam.

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**22 – 24.03**

Vendredi 22.03 17h30

Samedi 23.03 17h30

Dimanche 24.03 19h00

**Salle 76, La Passerelle**

Durée estimée : 50min

**Danse | Théâtre**

À Vidy, il a présenté *Congo*, trio pour chanteuse, acteur et danseur tiré du livre éponyme d'Éric Vuillard en 2019. La série de films de jeunes artistes africain-e-s *Lettres du continent*, qu'il a conçu avec Virginie Dupray durant la pandémie en 2020, fut présentée par Vidy à l'automne 2020. En 21/22, il y mène le cycle *Imaginaires des futurs possibles* avec la dramaturge Claire de Ribaupierre, une initiative rassemblant artistes, scientifiques et spectateur-ric-e-s proposée par Vidy et le Centre de compétence en durabilité de l'Université de Lausanne.

# Le Congo analogue

## Une rencontre en Suisse puis la recherche d'un passage entre l'Europe et le Congo via les États-Unis

À l'automne 2021, Vidy propose au chorégraphe congolais Faustin Linyekula de rencontrer la danseuse de krump Amandine Tshijanu Ngindu dite Mamu Tshi. À 47 ans, le premier est considéré comme l'un des artistes africains les plus importants de sa génération. Sa danse est une recherche de son pays, son histoire, ses mémoires, sa présence sensible. Il perçoit son corps comme l'archive de savoirs (sensibles, familiaux, traditionnels) et d'une histoire qu'il ne connaît pas. De 16 ans sa cadette, la seconde est née au Congo, qu'elle quitte pour Lausanne où elle vit et travaille depuis. Sous le nom de Mamu Tshi, elle pratique le krump, une danse urbaine américaine conçue dans les ghettos de Los Angeles pour offrir aux jeunes du ghetto un moyen de s'exprimer de manière saine et positive dans un environnement et un système où la violence est omniprésente. Si le krump peut sembler une danse agressive par l'extrême vivacité des mouvements et l'expressivité des visages, il n'exprime aucun conflit mais au contraire une louange à la vie et ses puissances. Aujourd'hui, sous le nom de son personnage de danse, Mubulu (agité, en Lingala, l'une des langues du Congo), Mamu Tshi est l'une des danseuses de krump les plus titrées au niveau mondial.

Débutent un dialogue entre les deux, sur la danse, et leur pratique respective. Pour Amandine Tshijanu Ngindu, sa danse est un équilibre entre intériorité et extériorité, contrôle et lâcher-prise, et elle se rapproche de la danse africaine par sa dimension spirituelle et communautaire. À l'écoute du corps, tournée vers le Congo, alternant contorsions rythmées ou accélérées, chants anciens et lenteur. Sur une histoire commune, sur un passage possible de l'Europe au Congo et retours, et sur leurs âges, leurs chemins, leurs expériences, leurs héritages différents.

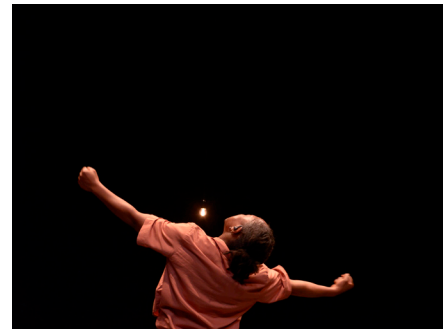
## Un voyage au Kasai à l'été 2022

Quelques jours après leur rencontre, Faustin Linyekula propose à Amandine Tshijanu Ngindu de l'accompagner au Congo, plus précisément au Kasai, province du centre du Congo RDC, à 1000 km à l'est de la capitale Kinshasa où réside le chorégraphe. La grand-mère de Mamu Tshi était originaire de Kananga, la capitale du Kasai-Central. Et Faustin connaît mal cette région. C'est pourtant la terre d'origine du Royaume Luba, le plus ancien connu au Congo (leur territoire est un royaume dès le II<sup>e</sup> siècle, un empire au XV<sup>e</sup>). De nombreuses élites congolaises, politiques et artistiques, sont issues du peuple Luba ; si son sous-sol est riche en minerais, les infrastructures restent peu développées et les provinces du Kasai sont pauvres. L'influence des Luba se retrouve pourtant partout dans la vie politique et culturelle du Congo, notamment à travers le Mutuashi, une danse et un style musical Lubas apparu dans les années 1960 et qui deviendra dès les années 1980 aussi populaire que la rumba congolaise, en Afrique centrale et au-delà. Il et elle partent ensemble à l'été 2022.

Faustin Linyekula guide alors Mamu Tshi dans ce pays qu'il n'a cessé d'interroger, comme un Virgile accompagnant le poète Dante dans son chemin initiatique vers la lumière. Mamu Tshi accueille Faustin Linyekula dans sa famille et sa culture, et le présente à ce lignage féminin qui essentiellement l'inscrit dans son histoire. L'un et l'autre font ainsi, à l'invitation de l'autre, un pas de plus dans leur propre quête qui les rapproche d'eux-mêmes. Cet échange d'hospitalité réciproque ouvre sur la rencontre de trois femmes d'origine congolaise, une grand-mère, une tante et une jeune femme, renvoyant Faustin, à l'histoire de son propre clan qu'il reconstitue avec peine ces dernières années et qui n'est scandée que de noms masculins.

Au retour, il et elle chorégraphient un portrait de Mamu Tshi qu'elle interprète elle-même. Chargé-e-s de leurs histoires personnelles et de leur voyage, de ce qu'il et elle ont reçu l'un de l'autre, une danse comme le dessin chorégraphique de la porte vers le pays imaginaire, le « chez nous », le « d'où je viens » de la diaspora. Un pays lointain qui, à travers le krump et Mamu Tshi, aura transité par les États-Unis. Un corps est une archive ; une histoire longue de plusieurs siècles, même fragile, même brisée par la colonisation, même confondue par la décolonisation, est peut-être une danse.

Propos recueillis par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne



© Sarah Imsand

Mamu Tshi est née au Congo qu'elle quitte à la naissance pour Lausanne où elle vit et travaille aujourd'hui. Très tôt attirée par la danse urbaine, elle fait aujourd'hui partie de l'élite mondiale du krump : en 2020 et 2021, elle a reçu le titre de « danseuse de l'année » dans cette discipline. La danse freestyle, puissante, expressive et libératrice, fait partie du mouvement de la street dance et est considérée, entre autres, comme une réponse artistique à l'oppression systématique de certains groupes et à la frustration qui en découle. Les battles, influencées par le hip-hop et pleines d'énergie, sont généralement disputées dans l'espace public par différents crews. Mamu Tshi a longtemps fréquenté les danses urbaines avant de se produire pour la première fois en 2019 au Théâtre Sévelin 36 dans le cadre des « Quarts d'Heure » – une plateforme pour jeunes chorégraphes. Le même théâtre l'a alors invitée à développer son solo *Womb : Entrailles* en tant qu'« artiste associée » pour une création au printemps 2023. Avec sa pièce *L'Héritière*, Mamu Tshi complète également le trio international *Portraits in Otherness* commissionné par Akram Khan Company pour la tournée en Suisse (festival Steps). En parallèle et avec le collectif « Swiss Krump Movement » et les Warriorz, pionniers du krump en Suisse, elle transmet cette culture en organisant des entraînements et autres événements communautaires. Le manque de ressources l'a pourtant amené à initier un projet d'inclusion des cultures et pratiques artistiques issues des milieux urbains et underground dans le paysage culturel Suisse, CAaUSE, Centre d'Arts Alternatif et Urbain Suisse Émergent. À Vidy, elle est assistante chorégraphie et interprète dans *Sous influence* de Nina Negri en 2021.

# Trajal Harrell (Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble) *Tambourines*

## Mise en scène et chorégraphie, décors, costumes, bande sonore

Trajal Harrell

## Avec

New Kyd, Trajal Harrell, Perle Palombe,  
Songhay Toldon, Ondrej Vidlar

## Direction des répétitions et assistants

Frances Chiaverini, Stephen Thompson,  
Vânia Doutel Vaz

## Lumière

Sylvain Rausa

## Dramaturgie

Katinka Deecke

## Assistanat à la mise en scène

Camille Roduit

## Diffusion

Björn Pätz, Art Happens

## Production

Schauspielhaus Zürich

## Coproduction

Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou  
(Paris) ; Festival d'Automne à Paris

## Avec le soutien de

Trajal Harrell Schauspielhaus Zürich Dance  
Ensemble Fan Club



© Bea Borgers

Fondateur du Schauspielhaus Zurich Dance Ensemble, le chorégraphe new-yorkais, Trajal Harrell a acquis une renommée internationale en créant une série d'œuvres qui rapprochent les débuts de la danse postmoderne et le voguing. Il a étudié le genre, le féminisme et le post-colonialisme à l'Université et la danse à la Trisha Brown School, au Centre National de la Danse, au City College de San Francisco et à la Martha Graham School of Contemporary Dance. Ses créations empruntent alors à la mode, au butô, à la culture pop et aux avant-gardes, et proposent une réinterprétation de l'histoire de la danse. Ses propositions artistiques se caractérisent par leur hybridité.

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

**22 – 23.03**

Vendredi 22.03 19h00  
Samedi 23.03 15h30

**Salle 17, Le Pavillon**

Durée estimée : 1h20

**Danse**



# Présentation

Comme s'ils venaient hanter les silences de *La Lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne, Trajal Harrell et le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble magnifient le courage et la recherche de légitimité de l'héroïne du roman face aux vindictes morales. Cette chorégraphie laboratoire explore les motifs historiques du puritanisme américain à travers les recherches du chorégraphe, entre émancipation pop et charme subversif.

## Entretien

### **Vous avez été l'un des premiers chorégraphes à vous être intéressé au voguing, qui est présent désormais dans de nombreuses créations**

Pourquoi la ball culture est si forte encore de nos jours ? C'est parce que ce qui compte vraiment pour celles et ceux qui la font vivre c'est l'esprit de la House (la « Maison »), les concours. Tu peux les inviter dans un spectacle, ils viendront mais ce n'est pas l'essentiel pour eux. J'ai commencé à fréquenter la ball culture du côté de Harlem à la fin des années 1990. Maintenant il y a des ballrooms un peu partout, l'environnement a changé. Mais les Houses restent ces endroits inclusifs où l'on ne refuse personne. Durant dix ans, je n'ai parlé à personne dans ce milieu, j'observais. Je savais que je ne voulais pas reproduire le voguing, je respectais trop l'esprit des lieux. Surtout, je n'ai jamais eu le sentiment sur place que je n'étais pas le bienvenu.

### **Vous fusionnez culture underground et culture savante dans votre approche.**

Le voguing, duquel j'ai beaucoup appris, n'est plus aussi underground à partir du moment où il est visible dans des séries TV et que des shows sont organisés dans toutes les capitales européennes. Et a contrario, la post-modern dance reste peu connue au-delà d'un certain cercle. En définitive, je crois pouvoir dire que je m'intéresse à l'histoire qui n'a pas été écrite. À partir de cela, vous découvrez ce qui n'est pas visible, qui est resté souterrain. Mais cela ne veut pas dire que j'ai un système consistant à fusionner ces cultures. L'histoire du mouvement notamment lié au corps des femmes fait que cela a pu survivre comme une histoire non écrite. Je ne fais pas de classement en fonction de l'intérêt que je peux porter à un courant, j'avance.

### **Vous voyez-vous comme un archiviste du mouvement ?**

Mon travail est basé sur la recherche. Mais je ne fais pas de recherches d'une manière traditionnelle. Je ne vais pas aller trouver une danse pour la reproduire telle quelle sur scène. Il s'agit d'outils « inspirants ». Lorsque vous créez une compagnie, que vous pénétrez un axe institutionnel, vous devenez le porteur d'un héritage. Les gens dans les musées ont commencé à me demander de quelle façon ils pouvaient « collectionner » mon travail, comment le garder, le préserver. Il faut négocier avec ces questions. Toutes les créations ne sont pas concernées, mais comment préserver une pièce ? Il y a une organisation dans votre travail sur laquelle vous devez travailler. Même si je ne suis pas dans un système de classement, je suis conscient que je dois aller de l'avant, passer à une autre période après la période *Hijikata* actuelle, comme auparavant la période *Twenty Looks*. Il y a quelque chose de triste à délaissier ces « rituels », comme celui consistant à me rendre chaque année au Japon, mais je dois avancer. D'une certaine façon, je suis déjà passé à autre chose.

### **En quoi le Schauspielhaus Zurich Dance Ensemble que vous dirigez depuis 2019 a changé votre manière de créer ?**

Cela ne m'a pas changé en tant qu'artiste et pourtant cela modifie beaucoup de choses. Construire ainsi une compagnie apporte une stabilité du savoir. Ce n'est pas seulement un relatif confort, c'est plus de possibilités pour penser, une confiance nouvelle. Avoir une quinzaine d'interprètes sur scène, être capable de me lancer dans une trilogie, cela ne peut être envisagé qu'avec une « maison » à vos côtés. Mais il y a également plus de responsabilités, je dois trouver le juste équilibre. Au final, pour revenir à votre question, je reste fidèle à ma méthode créative. Et j'entends prendre toujours autant de risques, jamais moins. Tu dois nourrir l'institution sans qu'elle ne te mange. C'est réconfortant, quoique pas si facile. Je ne le ferai pas toute ma vie ceci dit, j'aime mon indépendance.

Propos recueillis par Philippe Noisette pour le Festival d'Automne 2023



© Orpheas Emirzas



© Orpheas Emirzas



© Orpheas Emirzas

# Julie Monot

## *Killing Time*

© Théo Duflo



Julie Monot est titulaire d'un Bachelor en Arts Visuels de la HEAD à Genève (2017) et d'un Master en Arts Visuel de l'ECAL à Lausanne (2019). Sa pratique artistique s'inscrit dans différents médiums tels que la performance, l'installation et la vidéo. Ses recherches se sont, entre autres, concentrées sur les zones limites de l'extériorité corporelle et ses modes de représentations. La notion de figure fait partie de ses intérêts spécifiques, car cette notion est polysémique et mouvante, mais surtout, car elle permet un espace figural, critique sur nos constructions sociales. L'accessoire de transformation, le costume, la prothèse, le « mobilier » corporel et ses objets en lien à une praxis font partie de ses réflexions quotidiennes.

## Présentation

Sous la forme de tableaux vivants costumés, Julie Monot conçoit des intermèdes performatifs à la manière de bouchées éphémères. Cette proposition vise à murmurer un récit fragmenté, cherchant à défendre la notion d'imagination vis-à-vis de notre système normatif.

## ARSENIC

### 23.03

Samedi	23.03	14h00
Samedi	23.03	17h15
Samedi	23.03	19h15
Samedi	23.03	21h00

### Arsenic

Durée estimée : 20-35min

### Performance



© D.R.



© D.R.

# Lieux / Locations

## ▼ Théâtre Vidy-Lausanne

Avenue E.-H. Jaques-Dalcroze 5  
1007 Lausanne  
+41 21 619 45 45

Accès / Access : Bus 2, 24 (Théâtre de Vidy),  
6, 25 (Figuiers), 1 (Batelière, Riant-Cour)

- Restauration : Avant et après les spectacles, et dès 9h en semaine et dès 12h le week-end
- Catering : Before and after performances, and from 9am on weekdays and 12pm on weekends

## Ⓞ Arsenic

Rue de Genève 57  
1004 Lausanne  
+41 21 625 11 36

Accès / Access : Bus 4, 9, 18, 19  
(Chauderon), 3, 6, 20, 21 (Cécil), 17 (EPSIC),  
16 (Tivoli), Métro M1 (Vigie)

- Restauration : Tous les jours de semaine à midi, petite restauration avant et après les spectacles
- Catering : Every weekday at noon, snack options available before and after performances

## 36 Théâtre Sévelin 36

Avenue de Sévelin 36  
1004 Lausanne  
+41 21 620 00 11

Accès / Access : Bus 3, 6, 21 (Cécil),  
18 (EPSIC), Métro M1 (Vigie)

- Restauration : Petite restauration sur place
- Catering : snack options available on site

## 10 Plateforme 10

Place de la Gare 16-17  
1003 Lausanne  
T : +41 21 318 44 00

Accès / Access : Bus 3, 20, 21, 1 (Lausanne  
Gare), Métro M2 (Lausanne Gare)

- Restauration : Trois espaces de restauration sont à disposition du public avec des jours de fermetures liés aux musées. Possibilité de restauration constante dans l'un des espaces ouvert : lundi-mardi 10h-18h, mercredi-samedi 10h-23h30, dimanche 10h-18h
- Catering : Three catering spaces are available to the public, and have the same opening days as the museums. Food will be available non-stop at one of the open options: Monday-Tuesday 10am-6pm, Wednesday-Saturday 10am-11:30pm, Sunday 10am-6pm

# Tarifs / Rates

## Théâtre Vidy-Lausanne

### Tarifs à choix / Flexible rates \*

- 15.-, 20.-, 25.-, 30.-, 40.-
- 10.- Pour les moins de 26 ans et les abonné-e-s de l'Arsec / For ages 26 and under and Arsec members
- 5.- Pour les détenteur-ric-e-s du Passculture ou de la Carte Cultissime / For Passculture or Carte Cultissime holders

\* Un tarif est suggéré pour chaque spectacle /  
A rate is suggested for each performance

### Abonnement Général / Membership

15.- à 35.- par mois / per month  
L'Abonnement général Vidy permet de voir tous les spectacles à Vidy, et de bénéficier du tarif à 8.- pour les spectacles à l'Arsec. (Dès 7.50 pour les détenteur-ric-e-s de la Carte Cultissime).

The Vidy membership allows you to attend all the shows at Vidy, and to benefit from the 8.- rate for the shows at the Arsec. (From 7.50 for Carte Cultissime holders).

## Arsec

- 15.- Tarif plein / Full rate
- 10.- Tarif réduit / Reduced rate: AVS/AI/AC, étudiant-e-x-s et apprenti-e-x-s / students and trainees, abonné-e-x-s / members: Agenda Club, Cinéma City-Club Pully, TL-Club
- 8.- Abonné-e-x-s / members: Théâtre Vidy-Lausanne, 2.21, CPO Ouchy, La Grange, Centre / Arts et Sciences / UNIL (partenaires Grand 8), détenteur-ric-e-x-s / holders: Carte Cultissime
- 0.- RI, requérant-e-x-s / asylum seekers, sans-papiers / undocumented persons

L'abonnement de saison permet d'accéder à tous les spectacles de la saison 23/24 au tarif de 100.-. Les abonné-e-s Arsec bénéficient du tarif à 10.- au Théâtre Vidy-Lausanne

The season ticket costs 100.- and gives you access to all the shows of the 23/24 season. Arsec members benefit from the 10.- discovery rate at Vidy.

## Théâtre Sévelin 36

Prix libre / Pay what you can

## Plateforme 10

Entrée libre pour l'exposition *Lignes de crêtes*:  
Quatre artistes taiwanais aux Arcades  
Billet Plateforme 10 - 3 musées: 19.-/25.-,  
valable pendant 3 mois  
Gratuit pour les moins de 26 ans.

Free entrance to the *Lignes de crêtes*:  
Quatre artistes taiwanais aux Arcades exhibition  
Plateforme 10 ticket - 3 museums: 19.-/25.-,  
valid 3 months  
Free for under 26s.

